

SERMENT D'AMOUR

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAR M.

MAURICE ORDONNEAU

MUSIQUE DE M.

EDMOND AUDRAN



PARIS

TRESSE & STOCK, ÉDITEURS.

8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL

—
1886

Droits de traduction, de reproduction et d'analyse réservés.

77

SERMENT D'AMOUR

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des NOUVEAUTÉS,
le 19 février 1886.

PERSONNAGES

GAVAUDAN, intendant.	MM. BERTHELIER.
LE COMTE DE FLAVIGNAC	MORLET.
GRIVOLIN, aubergiste.	Albert BRASSEUR.
MARTIAL, ancien soldat.	CHARVET.
BEL-AZUR, soldat de la maréchaussée .	LEGRAIN.
ROSETTE	M ^{me} Marguerite UGALDE.
LA MARQUISE DE LA HAUTE-GA- RENNE	J. DARCOURT.
MARION	Marie LANTELME.
LANCELOT, clerc de notaire	VARENNES
MARCELIN, id.	BÉVALET.
THÉODULE, id	MITHOIR.
ANDRÉ, id.	GEORGINA.
JAVOTTE, paysanne	VALLÉE.
FRANCINE, id.	PAULINE.

PAYSANS. PAYSANNES. CLERCS DE NOTAIRE. OFFICIERS. SOLDATS.

Pour la partition et toutes les parties d'orchestre, s'adresser à MM. Choudens, père et fils, éditeurs de musique, boulevard des Capucines, n° 26, à Paris.

SERMENT D'AMOUR

ACTE PREMIER

Le théâtre représente un parc. — A gauche, avenue conduisant au village ; à droite, avenue conduisant au château.

SCÈNE PREMIÈRE

PAYSANS, PAYSANNES, MARTIAL, JAVOTTE,
FRANCINE et JEANNETTE, puis GRIVOLIN et MARION.

Tous les paysans ornent de guirlandes les arbres du parc.

CHŒUR.

De la vieille forêt discrète
Réveillons les échos profonds :
C'est jour de fête,
C'est jour de chansons !
Nous avons pavoisé de branches
Nos maisons comme le château ;
Nous avons des dimanches
Mis l'habit le plus beau,
Mis l'habit le plus beau. (*bis.*)

JAYOTTE, FRANCINE, JEANNETTE, etc.

Après cinq ans d'absence,
De Paris, le jeune seigneur
Revient, plein de science,
De plus, soldat de valeur.

CHŒUR.

Il revient, le jeune seigneur,

De la vieille forêt discrète...

Etc.

La musique de scène continue.

GRIVOLIN, entrant du fond.

En v'là des préparatifs pour M. le comte ! mais ce n'est pas tout ça, père Martial, j'ai quelque chose à vous dire.

MARTIAL.

Un moment ! Allez, vous autres, continuez vos préparatifs, et faites en sorte que madame la marquise soit satisfaite.

TOUS.

Oui, père Martial.

La plupart des paysans s'éloignent par la gauche, quelques-uns restent au fond du théâtre et s'occupent à attacher des guirlandes aux arbres.

MARTIAL.

Maintenant, je suis à toi.

GRIVOLIN.

Père Martial, je suis un aubergiste qui n'a pas de chance ; je ne vends même plus un lapin !... il me faut absolument une dot pour me remonter, et j'ai l'honneur de vous redemander la main de votre fille Rosette... avec toutes ses dépendances...

MARTIAL.

Comment... des dépendances?...

GRIVOLIN.

Ne m'avez-vous pas dit que lorsqu'elle se marierait,

vous vous faisiez fort de lui faire donner, comme dot, par son parrain, le gouverneur de l'Orléanais, une grande hôtellerie à la ville... comme l'hôtellerie du *Coq d'Or*, à Orléans... par exemple...

MARTIAL.

Peut-être!... mais je te répète, moi, Martial, qu'il faut d'abord le consentement de madame la marquise et du parrain de Rosette. Mais chut! mauvais garnement!... Voici ta bonne amie, Marion, si elle nous entendait...

GRIVOLIN.

Elle est ennuyeuse! elle m'aime trop!

Martial sort part le fond à gauche.

MARION, entrant de gauche.

Ah! le voilà!... Eh bien! tu me laisses encore toute seule... là-bas?... tu n'aimes donc plus ta petite Marion? mon petit Grivolin?

GRIVOLIN.

Mais si! mais si. (A part.) Elle m'aime trop! coquin de physique!...

MARION.

COUPLETS.

I

Toi qui me trouvais autrefois
Fraîche, gentille, et pas godiche,
Toi qui, soit aux champs, soit au bois,
Me suivais tout comme un caniche,
Tu me fuis... pour suivre tes pas,
Aux quolibets faut que j' m'expose,
Qu'ai-je perdu de mes appas?

Grivolin! est-c' qu'y m' manqu' quèqu' chose?

Grivolin, mon p'tit Grivolin, est-c' qu'y m' manque què-
qu' chose?

II

J'ai toujours mes cheveux soyeux,

J'ai toujours le même visage,
 Mes bras dodus, mes jolis yeux,
 Et toujours mon riche corsage...
 Suis-je laide à présent, j' veux l' savoir,
 De ta froideur dis-moi la cause,
 N'ai-j' pas tout c' qu'un' femm' peut avoir...
 Grivolin! est-c' qu'y m' manque quéqu' chose?
 Grivolin, mon p'tit Grivolin, est-c' qu'y m' manque qué-
 qu' chose?

GRIVOLIN.

C' qu'y t' manque... c' qu'y t' manque... c'est bien
 simple... c'est...

MARION.

C'est ?

GRIVOLIN.

C'est une hôtellerie!... As-tu une hôtellerie?... non !
 n'est-ce pas? Eh bien, je ne peux pas t'épouser...

MARION.

Si encore tu avais dit ça... dans l' temps!... avant que
 je sois amoureuse!

GRIVOLIN.

Tais-toi! la marquise!

MARION.

Et son fidèle intendant, Gavaudan! en v'là deux fai-
 seurs d'embarras.

SCÈNE II

LES MÊMES, MARTIAL, PAYSANS, PAYSANNES, rentrant,
 puis LA MARQUISE et GAVAUDAN.

LES PAYSANS.

Vive madame la marquise!

LA MARQUISE.

C'est moi, villageois, inclinez-vous !

GAVAUDAN.

Oui, inclinez-vous, villageois, devant madame la marquise de la Haute-Garenne !

GRIVOLIN, à part.

Haute-Garenne ! et dire qu'avec un nom comme ça elle ne me commanderait seulement pas un lapin !

LA MARQUISE.

Inclinez-vous, et écoutez bien mes recommandations... et celles de Gavaudan, mon fidèle intendant.

GAVAUDAN.

Oh ! oui, fidèle ! madame la marquise !

LA MARQUISE.

Dans quelques heures, mon neveu, le comte André de Flavignac rentrera dans ce village, qu'il a quitté il y a déjà cinq ans... n'oubliez pas que le comte qui est enseigne au Royal-Cadets ne doit plus guère aimer la solitude de nos campagnes...

GAVAUDAN.

Et que nous devons tout faire pour que M. le comte ait à se féliciter de son retour parmi nous...

JAVOTTE.

On fera ce qu'on pourra, m'sieu l'intendant.

FRANCINE.

Ne vous inquiétez pas.

MARION.

Ça serait le premier jeune homme qui se serait ennuyé dans le pays, monsieur Gavaudan.

GAVAUDAN, à part.

Très gentille, cette petite !

SERMENT D'AMOUR

LA MARQUISE.

On ne vous en demande pas tant, mademoiselle Marion, mais où est donc Rosette, qui doit dire le compliment que M. le curé lui a appris, pour le retour du comte?...

MARTIAL.

Que madame la marquise excuse ma fille Rosette ! elle est justement en train de redire la chose, à la maison ! et elle y met un cœur !... Ah ! si M. le comte n'est pas content d'elle, ça ne sera pas de sa faute, à la pauvre !

LA MARQUISE.

C'est bien ! Maintenant que j'ai dit... vous pouvez vous retirer, mes braves gens.

GAVAUDAN.

Oui, retirez-vous... et ne cassez pas plus longtemps l'auguste tête de madame la marquise !

CHŒUR DE SORTIE.

TOUS.

De la vieille forêt discrète...

Tous les paysans se retirent, sauf Grivolin et Martial.

SCÈNE III

LA MARQUISE, GAVAUDAN, MARTIAL, GRIVOLIN.

GRIVOLIN, *bas* à Martial.

Je suis décidé !... j' vas faire la demande...

MARTIAL.

Et tu veux que je reste pour te donner du courage ? allons-y !

LA MARQUISE.

Eh bien ! qu'est-ce ? nous ne sommes pas seuls ?

GRIVOLIN, saluant.

Pardon... excuse !... c'est le père Martial qui...

MARTIAL.

C'est-à-dire que c'est Grivolin... qui le premier... (A part.) J'ai bien envie de battre en retraite, moi !

GRIVOLIN.

Enfin ! v'là la chose, madame la marquise... j'ai ben l'honneur de vous demander la main... de Rosette... et la petite hôtellerie qui en dépend !

MARTIAL.

Voilà !

LA MARQUISE.

Et c'est pour cela que vous me dérangez?... Gavaudan... Renvoyez ces gens... je n'ai pas le loisir de m'occuper de ces sornettes... en ce moment... vous reviendrez tout à l'heure...

GAVAUDAN

Voyons, mes amis, n'augmentez pas la respectée migraine de madame la marquise...

GRIVOLIN, saluant.

C'est bien... on s'en va... madame la marquise... on s'en va.

MARTIAL, à part.

Moi ! un ancien dragon, je tremble devant elle !

GRIVOLIN, à part.

Allons, me v'là condamné au célibat !

GAVAUDAN.

Allez ! allez !

GRIVOLIN.

On s'en va, m'sieu l'intendant, on s'en va !

Il sort avec Martial.

SCÈNE IV

LA MARQUISE, GAVAUDAN.

LA MARQUISE.

Maintenant que nous sommes seuls, Gavaudan, il faut que je vous fasse part des projets gigantesques que j'ai formés pour le bonheur du comte.

GAVAUDAN.

Je suis tout ouïe, madame la marquise.

LA MARQUISE.

Vous savez quelle éducation pieuse et austère le comte reçut autrefois au château ?

GAVAUDAN.

Oui, madame la marquise.

LA MARQUISE.

Eh bien ! je crains qu'il ne revienne pour m'annoncer son désir d'entrer dans les ordres... comme je le lui avais conseillé autrefois.

GAVAUDAN.

Et aujourd'hui, cela ne vous plairait plus, madame la marquise ?

LA MARQUISE.

Aujourd'hui, j'ai changé d'avis, le comte est le dernier rameau de notre vieille souche, et je veux que ce rameau donne de nouvelles branches à notre arbre généalogique !

GAVAUDAN.

Parfait... mais je ne vois pas le projet gigantesque...

LA MARQUISE.

Vous ne le voyez pas ! pauvre nature primitive?... Eh

bien ! avant que son cœur n'ait parlé, je veux marier le comte... Que feriez-vous, Gavaudan, si vous vouliez devenir ambassadeur... et remuer les millions à pleines mains ?

GAVAUDAN.

Mon Dieu ! madame la marquise, je... ne sais pas...

LA MARQUISE.

Vous ne feriez rien du tout... parce que vous n'êtes pas une nature d'élite !... mais moi, j'ai trouvé pour mon neveu le moyen d'atteindre en un jour à d'aussi beaux résultats, et ce moyen...

GAVAUDAN.

Ce moyen ?...

LA MARQUISE.

C'est d'unir mon neveu à la fille de notre puissant voisin, le comte de la Richepincée, ambassadeur à Madrid...

GAVAUDAN.

Allié au marquis de Mançanarès du Guadalquivir, grand d'Espagne de première classe !

LA MARQUISE.

Et revenu tout exprès en France pour recevoir la demande du comte.

GAVAUDAN.

L'idée est excellente, madame la marquise, et la jeune fille est charmante... bien qu'elle ait peut-être un œil...

LA MARQUISE.

Un peu en mésintelligence avec l'autre... Oui... je sais... mais cela ne lui sied pas mal...

GAVAUDAN.

Et puis ne devons-nous pas respecter toutes les manières de voir ?... C'est comme le dos de la charmante enfant... peut-être est-il un tantinet...

LA MARQUISE.

Oui... un peu bombé... Je sais encore cela... mais en

revanche, elle n'a pas de ces poitrines indécentement exubérantes!...

GAVAUDAN.

Il y a compensation!

LA MARQUISE.

D'ailleurs, je l'ai choisie ainsi tout exprès. Dans notre famille, aussi loin que l'on puisse remonter, tous les maris... ont été... comment dirais-je, Gavaudan?

GAVAUDAN.

Ne dites pas, madame la marquise... Je saisis parfaitement!

LA MARQUISE.

Eh bien! pourquoi l'ont-ils été?

GAVAUDAN.

Peut-être!... parce qu'ils devaient l'être?

LA MARQUISE.

Non! parce qu'ils avaient la rage d'épouser les plus jolies héritières de la province! Tous les hobereaux et tous les freluquets s'éprenaient bientôt de leurs femmes, et un beau jour, les pauvres maris étaient...

GAVAUDAN.

Parfaitement... Je continue à saisir, madame la marquise!

LA MARQUISE.

Depuis Benoît le Daim jusqu'à Olivier le Chauve, nous comptons dans notre famille soixante-dix maris...

GAVAUDAN.

Chauves?

LA MARQUISE.

Trompés sur soixante-douze!

GAVAUDAN.

La proportion me semble insuffisante!

LA MARQUISE.

Et je pense que le moment est venu de faire cesser cette tradition séculaire!... voilà pourquoi, Gavaudan, j'ai choisi, pour mon neveu, mademoiselle de la Richépincée...

GAVAUDAN.

Dont le regard n'encouragera pas les galantins, et dont la légère gibbosité sera la sauvegarde! Puissamment raisonné... comme tout ce que raisonne madame la marquise... mais si M. le comte...

LA MARQUISE.

Mon neveu fera ce que je désirerai... mais il ne doit plus tarder à arriver... et j'ai hâte de le présenter à M. l'ambassadeur et à mademoiselle de la Richépincée qui l'attendent au château.

Cris à la cantonade de : vive monseigneur!

SCÈNE V

LES MEMES, GRIVOLIN, MARTIAL, JAVOTTE, FRANCINE,
LES PAYSANS, LES PAYSANNES, puis LE COMTE, puis
ROSETTE.

CHOEUR.

Vive monseigneur! (bis).
Du pays la gloire et l'honneur.

LE COMTE, entrant.

Merci! qu'il est doux, mes amis,
Après une aussi longue absence,
De revoir en son doux pays,
Les compagnons de son enfance.

Il baise la main de la marquise.

SERMENT D'AMOUR

LE CHŒUR.

Du pays, oui, monseigneur
Est la gloire et l'honneur.

LE COMTE, passant devant les paysans et les paysannes.

Le vieux Pierre... et Jean... les voici!
Grivolin... Martial aussi!
Javotte... Francine... et Jeannette!
Mais... mais je ne vois pas... Rosette?

ROSETTE, entrant.

Me voici, monseigneur!
Votre servante de tout cœur!

LE COMTE.

Rosette? Eh! quoi! quel changement!
Elle! aussi grande! elle, aussi belle!
On laisse au village une enfant!
On retrouve une demoiselle.

LA MARQUISE.

Mais à présent, c'est le moment
Du compliment.

CHŒUR.

C'est le moment
Du compliment!

LE COMTE, parlé, riant.

Ah! il y a un compliment? Enfin! une fois n'est pas coutume...

LA MARQUISE.

Il a été composé par M. l'abbé! (A Rosette.) Tenez-vous droite, mademoiselle!

LE COMTE.

Elle se tient très bien, ma tante.

ROSETTE, lisant son compliment.

Moins verte était la prairie,
Moins doré le bouton d'or;

Moins belle la clôserie,
 La rose moins belle encore,
 Moins charmant's étaient les filles,
 Moins joyeuses les chansons,
 Moins ombreuses les charmillles
 Et moins galants les garçons.
 C'est qu'il manquait au bocage,
 Aux grands bois, à notre cœur,
 Le maître aimé du village,
 Il nous manquait monseigneur !
 Nous ne cherchons qu'à vous plaire
 Grâce à notre abbé vénéré...
 Et vous n'oublierez, j'espère,
 Ni la cure, ni le curé !

CHŒUR.

Vive monseigneur ! (*bis*).

LE COMTE.

Tes vœux ne sont pas superflus,
 J'aime l'abbé... puisqu'il m'aime !...
 Et je ne l'oublierai pas plus...
 Qu'il ne s'est oublié lui-même !...

CHŒUR.

Vive ! vive monseigneur !

LE COMTE.

Mais au lieu d'un pompeux discours,
 Comme j'aimerais mieux, Rosette,
 Un de nos refrains gais et courts,
 Simples comme un ton de musette !...

LA MARQUISE, parlé.

Mais vous n'y pensez pas, mon neveu !...

LE COMTE, galement.

Si, ma tante ! une vieille chanson du pays !

GRIVOLIN.

Jean Lapincette !

LE COMTE.

Tu t'en souviens, Rosette?

ROSETTE.

Oui, monseigneur.

I

Trois jolies fillettes
 S'en étaient allées,
 Holà! vertinguette,
 Holà! vertingué,
 Toutes trois seulettes
 Danser dans un pré,
 Holà! vertinguette,
 Holà! vertingué!

LE COMTE.

II

Mais Jean Lapincette
 Qu'était à faucher
 Holà! vertinguette,
 Holà! vertingué,
 En levant la tête
 Les vit s' trémousser,
 Holà! vertinguette,
 Holà! vertingué!

ROSETTE.

III

Il dit : c'est-y bête,
 J' peux plus travailler,
 Holà! vertinguette,
 Holà! vertingué,
 J'ai la démangette
 Dans l' dessous des pieds,
 Holà! vertinguette,
 Holà! vertingué!

LE COMTE.

IV

D'un air bien honnête
S'en va les trouver,
Holà! vertingnette,
Holà! vertingué,
J' veux danser, fillettes,
Pour me reposer!
Holà! vertingnette,
Holà! vertingué!

ROSETTE.

V

Toi seul tenir tête
A trois, c'est osé,
Holà! vertingnette,
Holà! vertingué.

LE COMTE.

Commençons la fête
Qu'y dit : vous verrez...
Holà! vertingnette!
Holà! vertingué!

ROSETTE, avec lassitude.

VI

Au jeu les pauvrettes
Furent fatiguées...
Holà! vertingnette!
Holà! vertingué!

LE COMTE.

Fichus et cornettes
Pas mal dérangés l...
Holà! vertingnette!
Holà! vertingué!

ROSETTE.

Les jolies fillettes
S'en sont en allées...
Holà ! vertinguette,
Holà ! vertingué !

LE COMTE et ROSETTE avec énergie.

Et Jean Lapincette
Se r'mit à faucher !...
Holà ! vertinguette !
Holà ! vertingué !

TOUS.

Vive monseigneur !

LE COMTE.

A la bonne heure ! De la gaité, des chansons ; voilà ce que je désire désormais à Château-Léry.

LA MARQUISE, à Gavaudan.

Gavaudan, ce langage me scandalise !... J'en dois être écarlate !

GAVAUDAN.

Madame la marquise est cramoisie !

LA MARQUISE.

Une pareille chanson !

GAVAUDAN.

Ce n'est certainement pas M. le curé qui a dû leur apprendre celle-là !...

LE COMTE, aux paysans.

Quant à vous, mes amis, je veux pour fêter mon retour, que vous défonciez mes tonneaux !... et vous, jeunes filles, que vous chantiez et dansiez à votre guise ! C'est moi qui paierai les violons !

TOUS.

Vive monseigneur !

GRIVOLIN, à part.

Mais s'il offre à boire gratis, c'est la ruine des aubergistes, ça !

LE COMTE, bas, à Rosette.

Attends-moi là, je reviens, ma chère Rosette !

GRIVOLIN, à part.

Il lui parle de bien près !

LA MARQUISE, à part.

Toujours Rosette ! Je n'y tiens plus ! (Haut) Je me sens fatiguée, mon cher comte... donnez-moi votre bras jusqu'au château, où je vous ai préparé une surprise...

GAVAUDAN, haussant une épaule.

Oui, une petite surprise !

LE COMTE.

Ah ! allons donc voir cette petite surprise, pendant que ces braves vont rendre visite à ma cave !

GAVAUDAN, à part.

La cave ! ils vont visiter la cave ! Mes beaux jours d'intendant sont finis !

LE COMTE.

Appuyez-vous sur mon bras, marquise.

LES PAYSANS.

Vive, vive monseigneur,
Du pays la gloire et l'honneur !

La marquise et le comte suivis de Gavaudan et des paysans sortent par la droite ; les paysannes par la gauche. Grivolin les accompagne jusqu'au fond et redescend.

SCÈNE VI

ROSETTE, GRIVOLIN, puis MARION.

ROSETTE, à part.

Attends-moi là, je reviens, ma chère Rosette ! Serait-il possible qu'un jeune seigneur puisse remarquer une simple paysanne comme moi !

GRIVOLIN.

Mam'zelle Rosette !

ROSETTE.

Ah ! mon Dieu ! vous m'avez fait peur !

GRIVOLIN.

Mam'zelle Rosette !... Je n'irai pas par quatre chemins !... Pour remonter mon courage... et mon auberge... il me faudrait une femme... et cette femme, c'est vous !...

ROSETTE.

Moi ? monsieur Grivolin ?

GRIVOLIN.

Oui, mam'zelle ! Le père Martial m'a dit que si jamais vous m'épousiez, il se faisait fort de, vous faire donner comme dot, par votre parrain, le gouverneur de l'Orléanais, la plus belle hôtellerie d'Orléans, l'hôtellerie du *Coq d'Or*.

ROSETTE.

Et c'est pour ça que vous m'aimez ?

GRIVOLIN.

Mon Dieu ! je vous aimerais bien comme une autre, mais j'ai entendu raisonner madame la marquise qui s'y connaît sur le chapitre mariage... et je vous trouve trop de défauts !

ROSETTE.

Des défauts ?... Eh bien ! vous êtes galant !

COUPLETS.

GRIVOLIN.

Mam'zelle, non, vous n'êtes pas parfaite,
 Pour moi vous avez des défauts...
 Vous êtes jolie et bien faite,
 V'là vos défauts dits en deux mots.
 Etr' mari d'une si belle personne,
 Pensez c' que ça peut tracasser...
 Mais la bonn' dot que l' parrain donne
 Sur bien des défauts fait passer !...

Ainsi donc, avec vous, mam'zelle, si je m' marie,
 Pardonnez-moi, j' vous prie,

D' vous l'dire franch'ment, comme ça...

Ainsi donc avec vous, mam'zelle, si je m' marie...

Ça s'ra, ça s'ra

Pour votr' petite hôtellerie !

II

Si vos défauts étaient encore
 Cachés ! mais non ! faut voir vos yeux,
 Vos bras, et tout ce que j'abhorre
 Et c' que les autr's trouvent au mieux !
 Ah ! c'est un bien triste avantage
 Qu' les femm's trop belles, c'est admis,
 Ça ne fait, dit un fort vieil adage,
 Ça n' fait qu' le bonheur des amis !...

Ainsi donc, avec vous, mam'zelle, si je m' marie

Etc.

Parlé. V'là ma nature !

ROSETTE, souriant.

Vous êtes bien bon, monsieur Grivolin ! mais comme
 je veux un mari qui m'aime pour moi-même et non pas
 pour ma petite hôtellerie...

GRIVOLIN, pressant.

Oh ! mam'zelle Rosette !

ROSETTE.

Dites donc, monsieur Grivolin... et si Marion vous voyait... qu'est-ce qu'elle dirait ?

GRIVOLIN.

Oui, mais elle ne me voit pas !

MARION, entrant.

Non ! monsieur le joli cœur ! elle s'en prive.

GRIVOLIN, à part.

Toujours sur mes talons ! Oh ! les suites d'une folle passion !

MARION.

Vous savez... les amis vous attendent là-bas !...

GRIVOLIN.

Oui... Marion... Voilà ! Au revoir, mam'zelle Rosette. (A part.) Au fait, il vaut mieux qu'elle ne se doute de rien ! (En sortant.) Oh ! les suites d'une folle passion !...

Il disparaît par la droite.

MARION, le suivant.

Faut-il que j'îdole, cet être-là !

SCÈNE VII

ROSETTE, puis LE COMTE.

ROSETTE.

Pauvre Grivolin !... En voilà un que sa femme n'aura pas de mal à conduire ! mais j'y songe ! Cette bavarde de Marion... va dire partout que je suis ici... on s'étonnera de mon absence... Je ferai mieux d'aller rejoindre les autres !... Oh ! M. le comte !...

LE COMTE, riant aux éclats.

Ah ! j'en rirai longtemps !... de la surprise ! quelle sur-

prise! Ah! Rosette, que tes deux jolis yeux me fassent oublier ceux de mademoiselle de la Richepincée et que ta jolie taille m'enlève jusqu'au souvenir de son affreuse petite bosse!...

ROSETTE, riant.

Que voulez-vous dire, monseigneur ?

LE COMTE.

Rien, Rosette... si ce n'est que je suis revenu bien vite pour te dire qu'en te revoyant tout à l'heure, j'ai senti se réveiller en moi les plus charmants souvenirs de ma jeunesse... et que je t'aime autant... que je t'aime plus qu'autrefois!

ROSETTE.

Y pensez-vous, monseigneur!... Autrefois!... je m'en souviens aussi!... mais aujourd'hui!... la raison me fait comprendre qui je suis... et qui vous êtes, monseigneur!

LE COMTE.

La raison! Est-ce bien là, la raison, Rosette? Quant à moi, mon cœur et mes pensées n'ont point changé...

ROSETTE.

Se pourrait-il?

LE COMTE, la conduisant doucement sur un banc de mousse.

Si cela se peut? Ecoute-moi, Rosette : si je te disais un jour, malgré les cris et les malédictions de tous mes nobles parents, malgré mon rang, malgré ta condition, je veux t'épouser, que me répondrais-tu?

ROSETTE, troublée.

Mais... que c'est impossible... monseigneur!... et que vous ne voudriez jamais...

LE COMTE.

Eh bien! tu me connais mal, Rosette! Je jure, en dépit de toutes les conventions et de tous les vieux usages, que je t'épouserai, parce que... parce que je t'aime et que je n'ai jamais aimé que toi!...

ROSETTE, émue.

Monseigneur... que dites-vous? un pareil bonheur...

LE COMTE.

Ce bonheur se réalisera, si tu me jures de rester fidèle à ce serment : (Musique de scène jusqu'au duo.) Me garder ton cœur, quoi qu'il advienne, jusqu'au moment où je serai devenu maître de mes actions.

ROSETTE.

Je ne sais si je rêve... monseigneur?...

LE COMTE.

Tu ne rêves pas, Rosette!... c'est le souvenir de notre enfance qui s'éveille! Et le passé s'enchaîne au présent comme s'il n'y avait jamais eu d'interruption dans notre amour!...

ROSETTE, comme dans un rêve.

Le passé!... notre enfance!... oui... en effet... je les revois!...

DUO.

LE COMTE.

Quand par les verts chemins, les forêts et la plaine,
Nous allions tous les deux bras dessus bras dessous,
Par jeu, tu devenais la noble châtelaine,
Moi, j'étais un berger devenant ton époux.

ROSETTE.

Les jeux sont passés,
Les temps sont changés!

LE COMTE.

Eh bien! rien n'est changé! j'entends la tourterelle
Chanter comme autrefois, le printemps, les amours...
Et moi, comme autrefois, je te trouve encor telle...
Rien n'est changé, Rosette, et je t'aime toujours!

ROSETTE.

J'entends encor nos serments,

Nos serments ardents !

ENSEMBLE.

Je promets de rester
A mon amour fidèle;
Je m'engage à garder
La promesse éternelle !
A jamais, dès ce jour,
Et sans crainte du blâme,
Je veux en mon âme
Garder cette flamme,
Jurons tous les deux, en ce jour,
De garder en notre âme
Ce serment d'amour !

LE COMTE.

Jure, malgré toute chose,
De me conserver ta foi.

ROSETTE.

De tout, hélas ! Dieu dispose,
De vous, des autres, et de moi !

LE COMTE.

Si les hasards de la vie
M'éloignaient de ce pays...

ROSETTE.

Que chacun de nous se fie
A l'amour tout bas promis.

LE COMTE.

Si partant... en mon absence...
On exigeait qu'un époux...

ROSETTE.

On ne peut prendre, je pense,
Un cœur qui n'est rien qu'à vous !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Je promets de rester,
Etc.

A la fin du duo, la marquise parait.

LE COMTE.

Ah! ma chère Rosette!

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LA MARQUISE.

LA MARQUISE.

Ciel! qu'ai-je vu?

ROSETTE.

Madame la marquise! je suis perdue!

Elle s'enfuit par la gauche.

LA MARQUISE.

Je m'en doutais, c'en est trop! du vinaigre! des sels!...
Je me trouve mal! et Gavaudan qui n'est pas là!

LE COMTE.

Eh bien! qu'y a-t-il? ma bonne tante? ces maudites
vapeurs, encore?

LA MARQUISE.

Non, monsieur! Il n'y a pas de vapeurs! il n'y a qu'une
tante indignée de voir tant d'audace et de perversité chez
un jeune homme qui avait reçu une éducation si pieuse
et si austère!

LE COMTE.

Je vais vous dire, ma chère tante...

LA MARQUISE.

Je ne veux rien savoir!... Comment! je vous présente
à M. de la Richepincée et à sa noble fille! et non seule-

ment vous leur dites que vous ne comprenez que le célibat, mais encore, vous les laissez là, en leur riant presque au nez ! Et vous venez, pour mettre le comble à votre dévergondage, parler d'amour à la fille d'un garde-chasse !...

LE COMTE.

Elle est beaucoup mieux que mademoiselle de la Richepincée !

LA MARQUISE.

Ecoutez-moi bien, monsieur mon neveu ; vous épouserez mademoiselle de la Richepincée, ou je vous déshérite !...

LE COMTE, riant.

Deshéritez-moi donc, ma tante !

LA MARQUISE.

Mais malheureux enfant, j'ai promis... j'ai promis formellement à l'ambassadeur... que ce mariage se ferait.

LE COMTE.

Peut-être avez-vous eu tort de ne pas me consulter, ma chère tante...

LA MARQUISE.

Mais si ce mariage ne se fait pas, je suis perdue, M. de la Richepincée, l'ami du régent ne me pardonnera jamais de l'avoir joué ainsi !... Ah ! mon Dieu ! je... je suffoque... je vais me trouver mal !...

LE COMTE.

Non, ne faites pas cela avant l'arrivée de votre fidèle Gavaudan.

LA MARQUISE.

Vous avez raison, j'attendrai !... Mais, je vous en prie... je vous en supplie... Allez au moins faire des excuses à M. l'ambassadeur et à mademoiselle Léocadine !.

LE COMTE.

Cela vous fera bien plaisir ?... et vous ne m'en reparlez plus jamais ?...

LA MARQUISE.

Jamais ! mais allez vite ! Je connais l'ambassadeur...
il me ferait tout le mal possible !

LE COMTE, riant.

Allons ! Je ne sais rien refuser à cette chère tante... et
je vais... (A part.) leur répéter... ce que je leur ai déjà
dit ! Ah ! une idée ! ma tante ! Je toucherai la bosse de la
petite... Ça me portera peut-être bonheur.

Il sort en riant.

SCÈNE IX

LA MARQUISE, puis GAVAUDAN.

LA MARQUISE.

La bosse de la petite ! Quelle façon de s'exprimer !...
Mon Dieu !... Heureusement, Gavaudan a dû conserver
une certaine autorité sur le comte.. Je lui ai recommandé
de lui présenter quelques observations respectueuses... il
est persuasif.. il se fera écouter, lui !

GAVAUDAN, entrant de droite tout effaré.

Ah ! mon Dieu, ce qui m'arrive est inimaginable.

LA MARQUISE.

Qu'y a-t-il, Gavaudan ?

GAVAUDAN.

Ah ! madame la marquise, si vous saviez !... à l'instant,
dans l'allée !.. J'ai voulu, selon vos ordres, faire observer
à M. le comte qu'un peu plus de mesure dans son lan-
gage et ses manières...

LA MARQUISE.

Bien..

GAVAUDAN.

Comment ! bien ! savez-vous, madame la marquise,

ce qu'il m'a répondu? Mélez-vous de ce qui vous regarde, monsieur le faux bonhomme. M. le faux bonhomme, moi !.. dont madame la marquise a pu apprécier le rude langage et la franchise !

LA MARQUISE, souriant.

La franchise surtout !... Mais ne vous inquiétez pas ; je me charge d'arranger tout cela. Je sais, moi, que vous êtes le modèle des intendants...

GAVAUDAN.

Merci, madame la marquise, merci de reconnaître ainsi mes services, car enfin madame la marquise sait bien que je ne cherche qu'à lui plaire...

COUPLETS.

I

Je veux, c'est là ma seule loi,
Plaire à madame la marquise.
Elle est ma vie, elle est ma foi,
Quoi qu'elle fasse, ou qu'elle dise,
De père en fils, oui, c'est chez nous,
Par le dévouement que l'on brille...
Depuis cent ans nous servons tous,
Nous servons dans votre famille.

Je suis l'intendant,

Toujours bien pensant,

De madame à qui je veux plaire ;

Actif, diligent,

Plein de dévouement,

Je suis l'intendant à tout faire !

II

Je ne veux rien que ce qui plaît

A notre suave marquise ;

Ce qu'elle désire est parfait,

Et « tout pour elle » est ma devise !

Je suis peu dans le mouvement,

Je préfère l'obéissance

SERMENT D'AMOUR

A l'amour du commandement.
Je suis intendant de naissance !
Je suis l'intendant,
Etc.

LA MARQUISE.

Oui. Je sais tout cela, mais il faut que je vous donne la clef d'une énigme...

GAVAUDAN, avec résignation.

Il faut deviner des énigmes ? Je suis à vos ordres, madame la marquise.

LA MARQUISE.

Savez-vous pourquoi le comte a refusé mademoiselle de la Richepincée ?

GAVAUDAN, timidement.

A cause de sa bosse... peut-être ? les jeunes gens ont des idées si bizarres !..

LA MARQUISE.

Non ! parce qu'il aime Rosette, la fille de mon garde-forestier !

GAVAUDAN.

Un homme des bois ! (A part.) Il n'a déjà pas si mauvais goût, le gaillard !

SCÈNE X

LES MÊMES, ROSETTE.

ROSETTE, entrant de gauche.

Il vaut mieux tout dire à madame la marquise.

LA MARQUISE.

Rosette ! approchez !

GAVAUDAN.

Approchez, mademoiselle, madame la marquise désire vous parler...

LA MARQUISE, sévère.

Rosette, je suis fort mécontente de vous !...

ROSETTE.

Je vous assure, madame...

LA MARQUISE.

Oh ! ne faites pas la sainte-nitouche, je vous prie...

GAVAUDAN.

Non... ne la faites pas !... madame la marquise connaît toutes ces ficelles !.

LA MARQUISE.

Gavaudan !

GAVAUDAN, étourdiment.

Par expérience ! (Se reprenant.) Je veux dire...

LA MARQUISE, à Rosette.

J'ai rêvé pour mon neveu de plus hautes destinées que celles d'épouser une paysanne, mademoiselle Rosette !

ROSETTE.

Aussi, n'ai-je pas songé... madame...

LA MARQUISE.

Alors... vous vouliez être la maîtresse du comte ?

ROSETTE.

Oh !..madame la marquise !..

LA MARQUISE.

Alors... quoi ? que vouliez-vous ?

GAVAUDAN.

Oui, que vouliez-vous ?

ROSETTE, embarrassée.

Mais rien... madame la marquise... J'aurais gardé en mon cœur...

LA MARQUISE.

Taratata ! Je connais cela ! vous résisterez d'abord, puis un beau jour...

GAVAUDAN.

Crac ! vous succomberez ! toutes les femmes en sont là !

LA MARQUISE, sévèrement.

Gavaudan !

GAVAUDAN, se reprenant.

Toutes les femmes... excepté madame la marquise... et ses amies et connaissances !... (A part.) Je n'ai pas de chance aujourd'hui.

LA MARQUISE.

Enfin, Rosette, vous avez eu tort d'écouter les paroles trompeuses du comte.

ROSETTE.

Mais, madame...

ROMANCE.

Il parlait d'une voix tendre,
Si suppliants étaient ses yeux,
Que, sans chercher à m'en défendre,
Mon cœur écoutait ses aveux.
D'abord, mon trouble fut extrême,
Je n'osais croire à mon bonheur,
Peut-on raisonner quand on aime,
Et quand on sent battre son cœur ?
Hélas ! sait-on jamais soi-même
Pourquoi l'on aime !

LA MARQUISE.

Voyons, Rosette, est-il besoin de vous rappeler que vous avez été élevée au château, et que ma sœur vous a jadis traitée comme sa fille ?

ROSETTE, émue.

Je ne l'ai pas oublié, madame, et je ne l'oublierai jamais.

LA MARQUISE.

Eh bien ! si vous n'êtes pas une ingrata...

ROSETTE.

Moi !

LA MARQUISE.

Et si vous ne voulez pas le malheur du comte...

ROSETTE.

Son malheur !

LA MARQUISE.

Vous serez plus raisonnable que mon neveu... et vous renoncerez pour toujours à un amour qui lui ferait perdre rang et fortune.

ROSETTE.

Rang et fortune ! A cause de moi ?

GAVAUDAN.

Il y a des moments dans la vie, mon enfant, où il faut savoir broyer son cœur.

ROSETTE

Broyer son cœur ?

TRIO BOUFFE

LA MARQUISE.

Il faut savoir broyer son cœur,
Et c'est grâce à cette devise,
Que mes ancêtres, gens d'honneur,
N'ont jamais fait une bêtise !

REPRISE ENSEMBLE.

Il faut savoir broyer son cœur,
Etc.

I

LA MARQUISE.

Mon trisaïeul, dans les tournois
Faisait tourner toutes les têtes ;

Toutes les belles à la fois
Pour lui ne rêvaient qu'amourettes.

GAVAUDAN.

Ce fut, dit-on, toujours en vain
Et même, il fut avec sa femme,
Si chaste, qu'à plus d'un voisin
Ressemblaient les fils de la dame...

LA MARQUISE.

Ressemblaient les fils de la dame.

ENSEMBLE.

Il faut savoir broyer son cœur,
Etc.

II

GAVAUDAN.

Le bisaïeul, un peu plus tard
Chez dame Agnès de Rochegrosse,
Comme Joseph chez Putiphar,
Abandonna son haut-de-chausse !

LA MARQUISE.

Plus récemment on vit enfin,
Je puis le dire, une marquise,
Bravant les traits du dieu malin,
Dompter de ses sens la surprise !

GAVAUDAN.

Domptons de nos sens la surprise !

ENSEMBLE.

Il faut savoir broyer son cœur ,
Etc.

ROSETTE, très émue.

C'est vrai, madame la marquise, j'étais folle... on n'y songera plus, je vous le promets.

LA MARQUISE, à part.

Elle y vient ! (Haut.) Encore un mot : ce matin même, un brave garçon me demandait ta main.

ROSETTE.

Ma main ?... mais je ne veux pas me marier.

LA MARQUISE.

Il le faut pourtant, il n'y a que ton mariage avec un autre, qui puisse faire renoncer le comte à son projet.

ROSETTE.

Mais j'ai juré, madame !...

LA MARQUISE.

Serment d'amour !

GAVAUDAN.

Serment d'amour ! tu ne sais donc pas, pauvre enfant, que ces serments-là n'ont été inventés que pour n'être jamais tenus !

SCÈNE XI

LES MÊMES, GRIVOLIN, MARTIAL.

ROSETTE, à part.

Mon père ! pourvu qu'elle ne lui dise rien !

MARTIAL.

Vous nous avez autorisés à vous reparler, madame la marquise.

GRIVOLIN.

Et nous avons bien l'honneur de...

LA MARQUISE, à Martial et Grivolin.

C'est bien ! (A Rosette.) Le brave garçon dont je te parlais et qui me demandait ta ma'n, Rosette, le voici.

ROSETTE.

Mais, madame...

GRIVOLIN, piteux.

Vous ne voulez pas, mam'zelle! Alors c'est donc vrai, ce que l'on chuchote partout; vous aimez...

MARTIAL, avec inquiétude.

Qui donc?

ROSETTE, vivement.

Je n'aime personne, monsieur Grivolin... et j'accepte d'être votre femme.

GRIVOLIN.

Ah! Enfin!... mam'zelle Rosette...

LA MARQUISE, à Rosette.

A la bonne heure : la noce aura lieu à Orléans chez ton parrain, Martial vous accompagnera. (A part.) J'évite ainsi l'intervention du comte.

GRIVOLIN, à part.

A Orléans, parfait! Comme ça, pas de tracasserie de Marion.

MARTIAL, qui a tout compris.

Bien, madame la marquise... et je vas, sans perdre de temps, atteler la carriole de Grivolin!

Il sort.

LA MARQUISE.

Allons, du courage, mon enfant!

ROSETTE, à part.

Puisqu'il le faut!... (A la marquise.) Je vais m'apprêter, madame la marquise. (Ea sortant.) C'est égal, j'ai bien du chagrin.

GRIVOLIN.

Du courage, mam'zelle! (A part.) Elle n'a pas l'air enchanté... mais puisque c'est pour sa petite hôtellerie...

LA MARQUISE, à Gavandan.

Je suis arrivée à mes fins!

GAVAUDAN.

Nous sommes arrivés à nos fins.

LA MARQUISE.

Et maintenant, allons retrouver M. de la Richepincée et mon neveu. Venez, Gavaudan.

GAVAUDAN.

Tout pour madame la marquise.

Ils sortent.

SCÈNE XII

GRIVOLIN.

Vlà c' qui peut s'appeler un mariage qui n'aura pas trainé!... mais je voudrais déjà être parti, moi! Marion n'aurait qu'à m'empêcher... Oh! oh! les femmes du village qui jasant entre elles, est-ce qu'elles sauraient déjà?...

SCÈNE XIII

LES PAYSANS et LES PAYSANNES, GRIVOLIN, puis
MARION, puis LA MARQUISE et GAVAUDAN, puis
LE COMTE et MARTIAL.

CHOEUR.

LES FEMMES.

Vous savez ce qu'on dit?

LES HOMMES.

Oui, oui, oui, oui!

LES FEMMES.

Il s'agit d'un mari

SERMENT D'AMOUR

LES HOMMES.

Oui ! oui !

LES FEMMES.

Est-ce un mari gentil ?

GRIVOLIN.

Oui, mes amis, car ce mari
Le voici.

TOUS.

Eh qu'oit c'était Grivolin !

GRIVOLIN.

C'est bien Grivolin, c'est certain,
Je me marie et pars aujourd'hui même,
Ma femme m'a donné sa foi !

TOUS.

Mais quelle est donc celle qui t'aime ?

ROSETTE, entrant.

Celle qu'il épouse, c'est moi !

TOUS.

Rosette ! Rosette ! Rosette !

MARION, arrivant.

Qu'est-ce que j'apprends !

GRIVOLIN, bas.

Tais-toi ! tais-toi !

Il ne faut pas qu'on dise...

C'est pour servir un plan de la marquise,
Affaire grave... on a compté sur moi.

MARION, ahurie.

Qu'est-ce qu'y m'chante là ?

GRIVOLIN.

Tais-toi ! tais-toi !

Chut ! chut !

ENSEMBLE.

GRIVOLIN.

Rosette! Eh quoi! vraiment, qui l'eût pu croire,
La chance enfin, enfin, me sourit, je le vois,
Tous les bonheurs m'arrivent à la fois,
Elle est ma femme et vrai, je m'en fais gloire.

ROSETTE.

Hélas! hélas! je n'ose encore y croire.
Ah! quel tourment pour moi... mais enfin je le dois!
Car son bonheur dépendra, je le vois,
De mon courage et je m'en ferai gloire.

MARION.

Rosette! se dit qu'il ne faut pas y croire,
J' comprends pas bien, mais pourtant je le vois,
Il faut me taire, à présent je le dois,
Demain j' saura la fin de cette histoire

TOUS.

Rosette! quoi... vraiment qui l'eût pu croire!
La chance ici, ici lui sourit, je le vois.
Tous les bonheurs arrivent à la fois.
Elle est sa femme, il peut s'en faire gloire.

LA MARQUISE, entrant.

Pour la troubler le comte n'est pas là.
Bien! le départ! maintenant! qu'on se presse.

GAUVAUDAN, accourant.

Madame!...

LA MARQUISE.

Gavaudan!

GAUVAUDAN.

Oh! madame!

LA MARQUISE.

Eh! bien, qu'est-ce?

GAVAUDAN.

Le comte est sur nos pas, le voilà... le voilà!

LE COMTE, entrant.

Un mariage qui s'apprête!
Dit-on! quel est donc le mari?

GRIVOLIN.

C'est moi, monseigneur, et voici
Ma femme : ma femme Rosette...

LE COMTE.

Rosette, hélas !
Non ! Non ! cela ne sera pas !

GRIVOLIN.

Mam'zelle Rosette me trouve aimable
Et beau, pour ça, je suis vanté !
En quoi me trouvez-vous coupable
D'la subjuguer par ma beauté ?

LE COMTE.

Non ! tout cela, c'est impossible,

A Rosette.

Réponds, Rosette, franchement.
Elle se tait.

ROSETTE, à part.

Moment terrible !

LE COMTE.

Eh quoi ! manquer à ton serment !...

Elle se tait.

ENSEMBLE.

MON
Que se passe-t-il en âme ?
LEUR
Que venons-nous d'apprendre ici,
Elle devait être la femme
La femme d'un autre mari.

LE COMTE, à Rosette.

C'en est fait, partez sans regrets.
Adieu, traîtresse, et pour jamais.

GRIVOIN, à part.

Tout va bien ! Je garde Rosette.

MARTIAL, entrant, à Grivolin.

Allons ! entends-tu la clochette
Des chevaux prêts à partir ?

LA MARQUISE.

Allons, il faut vite en finir.

Gais époux,

Allez là-bas vous marier sans nous, (*bis.*)
Recevez pourtant nos vœux les plus doux.

GAVAUDAN.

C'est l'instant.

La carriole est là qui vous attend,
Partez pour Orléans, (*bis.*)
Avec nos compliments.

REPRISE PAR LES CHOEURS.

Gais époux,

Etc.

CHOEUR.

Puisse votre gai mariage
Avoir un heureux lendemain.
Bon voyage (*bis.*)
A monsieur Grivolin.

ENSEMBLE.

LE COMTE, à part, avec ironie.

On jurait de rester
A cet amour fidèle,
On jurait de garder
La promesse éternelle.

ROSETTE, à part, tristement.

Je promets de rester
A notre amour fidèle,
Je m'engage à garder
La promesse éternelle.

SERMENT D'AMOUR

LA MARQUISE.

Finissons, dépêchons.

CHŒUR.

Gais époux,
Etc.Grivolin et Rosette saluent tout le monde et s'éloignent, suivis de
Martial.

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

A Orléans. Grande salle de l'hôtellerie du *Coq d'or*. Chaises, tables, portes latérales. — Au fond, grande baie donnant sur un jardin et sur des bosquets.

SCÈNE PREMIÈRE

BOURGROIS, BOURGEOISES, puis LANCELOT, MARCELIN, ANDRÉ, THÉODULE, PETITS CLERCS, puis GRIVOLIN.

CHŒUR.

Le cabaret le meilleur de la ville
Est le *Coq d'Or*, amis, assurément :
Il est célèbre, à la ronde, entre mille
Par ses chansons et son vin pétillant.

Les gais propos volent de table en table,
On s'y redit les bruits de la cité ;
Pour la beauté chacun s'y montre aimable,
Ah ! quel tableau charmant, en vérité !

Le cabaret le meilleur de la ville
Etc.

LANCELOT, MARCELIN, ANDRÉ, THÉODULE, entrant.

C'est aujourd'hui dimanche,
Nous avons quitté ce matin,
Pleins d'une gaité franche,
L'étude de maître Aubépin.

SERMENT D'AMOUR

LANCELOT et MARCELIN.

Chez ce brave notaire,
 Pour nous, clercs malheureux,
 La semaine entière,
 Ni chansons, ni jeux.

TOUS LES CLERCS.

Prenons donc notre revanche ;
 Notre gaité vit encor.

LANCELOT et MARCELIN.

Au cabaret du *Coq d'Or*,
 Quand arrive le dimanche,
 La gaité prend son essor.
 Au cabaret du *Coq d'Or* !

REPRISE EN CHŒUR.

Au cabaret du *Coq d'Or*,
 Etc.

II

MARION.

Mais il faut bien le dire :
 Ce n'est pas surtout notre vin
 Ici qui vous attire,
 Non, c'est madame Grivolin :
 Pour l'aimable hôtelière
 A l'unisson, battent vos cœurs :
 Tâchez donc de lui plaire,
 Mes jeunes séducteurs.

TOUS LES CLERCS.

En buvant le cœur s'épanche
 Et l'on rêve un heureux sort.

MARION.

Au cabaret du *Coq d'Or*,
 Etc.

LES CLERCS.

Mais, le poing sur la hanche,
Voici venir, fier et hautain,
Le nouveau patron Grivolin.

GRIVOLIN, *entrent, important.*

Hier je n'étais rien,
Aujourd'hui, Orléans m'admire.
Voyez comme ils ont l'air de dire (Bis.)

C'est Grivolin, { (Bis.)
C'est un malin. {

Hier je ne vendais pas un lapin,
Aujourd'hui faut s'inscrire! (Bis.)

REPRISE DU CHŒUR.

Le cabaret le meilleur de la ville
Etc.

GRIVOLIN.

Eh bien ! mes chers clients, voilà aujourd'hui un an
que j'ai succédé à maître Bernard, comme patron du
Cog d'Or... la première hôtellerie d'Orléans... Regrettez-
vous mon prédécesseur ?

MARCELIN.

Pas du tout... monsieur Grivolin ; M^e Bernard faisait
moins crédit que vous...

LANCRELOT.

Et il n'avait pas la plus jolie femme d'Orléans, lui !

MARCELIN, *amoureusement.*

Oh ! madame Grivolin !

GRIVOLIN, *jaloux.*

Eh bien ! quoi, madame Grivolin ?

UN BOURGEOIS.

Ah ! c'est une vraie femme, celle-là !

TOUS.

Oh ! oui.

GRIVOLIN, à part.

Les vieux aussi ! ils sont tous enragés après ma femme.

MARION.

C'est bien fait !

GRIVOLIN.

Comment, c'est bien fait ?

MARION, bas.

Je peux bien me venger un peu ! Vous m'avez assez bernée quand vous me disiez que vous n'épousiez pas Rosette.

GRIVOLIN.

T'avais pas d'hôtellerie, toi !

MARION, bas.

C'est bon, c'est bon. (Haut.) Mais si je n'étais pas là pour mener la maison, bien sûr, le *Coq d'Or* ne chanterait pas aussi joyeusement !

TOUS.

Oh ! non !

GRIVOLIN, aux petits clercs.

Alors... moi, je ne suis rien ?... Vous ne voulez pas que je sois quelque chose ?...

LANCELOT, riant.

Oh !... si... nous le voudrions bien, monsieur Grivolin !

TOUS, même jeu.

Oh ! oui.

MARION, à part.

Et moi donc ?

GRIVOLIN, sans comprendre.

A la bonne heure ! et puisque vous êtes aimables, je vous invite tous à la fête que je donne aujourd'hui pour célébrer l'anniversaire de mon mariage et de mon installation au *Coq d'Or*.

TOUS.

Accepté !

GRIVOLIN.

Seulement pas de querelles !. . vous savez que le régent né plaisante plus avec les duels... surtout depuis celui du jeune duc de Richelieu.

LANCELOT.

Soyez tranquille, monsieur Grivolin !

MARCELIN.

On ne vient pas au *Coq d'Or*, le dimanche pour se quereller !

LANCELOT.

Mais ne verrons-nous pas la jolie madame Grivolin aujourd'hui ?

THÉODULE.

Elle n'est point malade au moins ?

MARCELIN.

Malade ! mais le jour où madame Grivolin ne présiderait plus aux destinées du *Coq d'Or*, vous n'auriez plus un client !

TOUS.

Oh ! non.

GRIVOLIN, impatienté.

Ah ça ! vous êtes donc tous amoureux de ma femme, à la fin des fins ?

MARION.

Oh ! votre femme !... Si peu !...

GRIVOLIN.

Qu'est-ce que tu dis encore, toi ?

MARION.

Rien ! rien ! (A part.) Une idée que je cherche à éclaircir.

GRIVOLIN, à part.

Et dire que c'est Rosette qui a voulu, à tout prix, faire venir cette Marion !

UN BOURGEOIS, regardant au fond.

Ah ! voilà madame Grivolin !

TOUS.

Madame Grivolin ! attention !

SCÈNE II

LES MÊMES, ROSETTE.

CHŒUR.

Voici madame Grivolin !
Allons ! du charme et du maintien !

ROSETTE.

Il me semble qu'on me réclame ?
Me voici ! que voulez-vous ?

CLERCS et BOURGEOIS, salueant.

Nous voulons vous offrir, madame,
Tous nos compliments les plus doux !

LANCELOT.

Bonjour, madame Grivolin,
Comment allez-vous ce matin ?

ROSETTE.

Fort bien, messieurs, et je suis fière
De vos souhaits pour l'hôtelière.

TOUS.

Bonjour, madame Grivolin.

Air.

ROSETTE, avec une majesté comique.

J'entre comme une reine
 Au milieu de sa cour,
 Comme une souveraine,
 A ma suite, j'entraîne
 Tous les cœurs, chaque jour,
 Sous mes pas naît l'amour.
 J'entre comme une reine
 Au milieu de sa cour.

Bien peu loin s'étend mon empire.
 Au sud, il est borné par le jardin,
 Au nord, faut-il vous le dire?

Montrant Grivolin.

Au nord, par maître Grivolin!

J'entre comme une reine
 Au milieu de sa cour,
 Etc.

Pour ses sujets la reine est bonne,
 Chez elle on chante, on rit, on boit,
 Ses vassaux l'appellent : « Patronne, »
 Et tous voudraient subir sa loi!...

J'entre comme une reine
 Au milieu de sa cour,
 Etc.

LANCELOT.

Charmante!

MARCELIN.

Ravissante!

LE BOURGEOIS.

Adorable!

LANCELOT.

J'ai composé un sonnet pour célébrer votre beauté,
 madame Grivolin...

SERMENT D'AMOUR

MARCELIN.

Et moi un madrigal... idéale hôtelière!

Tous les clerks remettent des billets à Rosette.

GRIVOLIN, à part.

Ils vont recommencer à lui faire la cour! Comment les renvoyer. (Haut.) Ah! j'ai trouvé!

TOUS.

Quoi donc?

GRIVOLIN, étourdiment.

J'ai trouvé le moyen de vous faire fil...

TOUS.

Hein!

GRIVOLIN, se ravisant.

De vous faire passer un bon quart d'heure... sans sortir de mon établissement! J'ai reçu de Paris, un superbe jeu de cochonnet... et si vous voulez jouer dans les bosquets...

MARCELIN, riant.

On vous gêne?...

THÉODULE.

Nous le voyons bien!...

ANDRÉ.

Eh bien! on vous laisse avec votre femme!

TOUS.

Au revoir, heureux Grivolin!

GRIVOLIN, à part.

Heureux Grivolin! s'ils savaient...

Des clients sortent.

TOUS LES CLERCS.

Au revoir, monsieur Grivolin!

GRIVOLIN.

Au revoir!

TOUS LES CLERCS.

Au revoir, madame Grivolin !

Ils sortent.

ROSETTE.

Au revoir, messieurs. (A Marion.) Je vais me rendre tout à l'heure chez mon parrain; va me chercher mon mantelet, Marion.

MARION.

Bien, madame! (A part.) Pour sûr, il doit y avoir quelque chose dans le ménage!

Elle sort.

SCÈNE III

GRIVOLIN, ROSETTE, puis MARION.

GRIVOLIN.

Enfin! ils vont me laisser tranquille avec leur madame Grivolin.

ROSETTE, le narguant.

Mais on dirait que vous êtes jaloux, Dieu me pardonne.

GRIVOLIN.

Jaloux! Je ne sais pas ce que je suis!... mais ce que je sais bien, Rosette, c'est que l'on a beau être un homme d'intérêt... comme vous le dites souvent... il y a des moments... où à force d'être à côté d'une jolie femme comme vous...

ROSETTE.

Eh bien! voulez-vous bien vous taire! monsieur le séducteur!... Est-ce ainsi que vous respectez nos conventions?

GRIVOLIN, avec dépit.

Ah! oui!... Elles sont jolies... nos conventions... chacun notre chambre... vous à gauche... moi à droite...

ROSETTE.

Vous êtes devenu patron de la première hôtellerie d'Orléans que mon parrain m'a donnée en dot... sur votre propre demande... la clientèle augmente tous les jours.

GRIVOLIN.

C'est vrai! même que j'attends aujourd'hui un nouveau domestique pour m'aider.

ROSETTE.

Et vous désirez encore quelque chose?

GRIVOLIN, galant.

Eh bien! oui, Rosette, parce que j'espère toujours que vous finirez par m'aimer.

ROSETTE.

Allons! allons! ne faites pas l'amoureux, Grivolin. Vous savez bien ce qui a été convenu, il ne sera jamais question d'amour entre nous!...

GRIVOLIN, avec mystère.

Chut! plus bas, Rosette: si l'on entendait.

ROSETTE.

Croyez-moi, ne cherchez jamais à vous faire aimer de moi, puisque je vous ai prévenu au village que je ne serai jamais à vous!...

MARION, qui est entrée avec le mantelet, à part.

Ah! bah!...

ROSETTE.

Restons bons amis, et rien de plus: voulez-vous?

MARION, à part, avec joie.

Rien de plus! Je m'en doutais!...

GRIVOLIN.

Puisqu'il le faut!... C'est égal!... il y a des moments où elles m'ennuient bien, nos petites conventions.

MARION, à part.

Oui, mais pas moi!... (Toussant.) Hum! hum!... Voilà votre mantelet!...

ROSETTE.

Merci, Marion!

MARION, avec intention.

Voilà, madame... Grivolin...

GRIVOLIN, à part.

Elle a dit ça d'un air goguenard!... Est-ce qu'elle aurait entendu?

ROSETTE.

Je m'en vais... (Grivolin la suit.) Inutile de m'accompagner, mon ami; en suivant la Loire jusqu'au pont, je serai vite arrivée! (Bas.) C'est bien entendu, n'est-ce pas? rien de plus, toujours rien de plus?

GRIVOLIN, résigné.

Toujours rien de plus!

ROSETTE.

Et je vous aimerai bien, si vous ne m'aimez pas! A bientôt!

Elle sort par le fond.

GRIVOLIN.

A bientôt! madame Grivolin!

MARION, à part.

Oui, oui, va!...

GRIVOLIN, à part.

Madame Grivolin! Ça fait bien devant les domestiques!

SCÈNE IV

GRIVOLIN, MARION, LANCELOT, MARCELIN, ANDRÉ,
JACQUES, THÉODULE.

MARION, à part.

Je comprends maintenant pourquoi elle m'a fait venir,
la patienne ! C'était dans l'espoir que je générais leurs
amours !

LES PETITS CLERCS, au fond.

Pssit ! pssit ! Marion ?

MARION, remontant.

Tiens ! les petits clercs !

LANCELOT.

Madame Grivolin est partie ?

MARION.

Oui.

MARCELIN.

Peut-être est-elle allée chez son parrain ?

MARION, d'un air narquois.

Demandez ça à son adoré de mari !

GRIVOLIN, se rebiffant.

Mais oui, adoré, mademoiselle Marion !

MARION, ironique.

Tenez !... Je parierais qu'il est las de sa femme !

GRIVOLIN.

Dame ! vous savez, à la longue ! On se lasse des
meilleures choses !

MARION, même jeu.

Voilà ce que c'est, jeunes gens, que la satiété ! la ter-
rible satiété !

GRIVOLIN, à part.

Je crois qu'elle a encore dit ça d'un air goguenard !

COUPLETS.

MARION, très ironiquement.

I

Vous êtes surpris, mes amis,
 En lui voyant si triste mine ?
 Eh bien ! je comprends ses soucis,
 Je comprends son humeur chagrine.

On vous sert un excellent plat,
 Ça va très bien quand on commence,
 Mais on le laisse bientôt là
 Quand on en a sa suffisance !

Beau mari trop aimé de ta femme,
 Dis-nous donc le secret de ton cœur,
 Ne peux-tu satisfaire à sa flamme
 Beau vainqueur, as-tu trop de bonheur ?

REPRISE EN CHŒUR.

Beau mari trop aimé de ta femme,
 Etc.

GRIVOLIN, parlé.

Les voilà, les suites d'une folle passion !...

MARION.

II

Vivre à deux la main dans la main,
 Oui, c'est là le bonheur suprême,
 Mais on ne peut pas, c'est certain,
 Toujours se dire que l'on s'aime.

De l'hymen le patron est las,
 Il résiste autant que possible,
 A sa femme qu'il n'aime pas,
 Lui, qu'elle trouve irrésistible !...

Beau mari trop aimé de sa femme,
 Etc.

Beau mari trop aimé de sa femme,
Etc.

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!

GRIVOLIN.

C'est bon! c'est bon!... messieurs les moqueurs... vous feriez mieux d'aller voir sur la promenade si j'y suis.

LANCÉLOT.

C'est une idée! nous y rencontrerons peut-être sa femme!

MARCELIN.

Pas de temps à perdre. mes amis, en avant!

MARION.

Et moi je vais veiller au dîner pendant ce temps-là!

TOUS.

Au revoir, monsieur Grivolin!

GRIVOLIN.

Au revoir!

TOUS.

Bien des choses à madame Grivolin.

Les clercs sortent en riant par le fond. — Marion par la gauche.

SCÈNE V

GRIVOLIN, puis LA MARQUISE et GAVAUDAN.

GRIVOLIN, avec pitié.

Allez! allez! pauvres blancs-becs... je suis bien tranquille! Une femme qui a résisté à Grivolin, ne cédera à personne.

LA MARQUISE, entrant suivie de Gavaudan.

Par ici, Gavaudan. par ici!

GAVAUDAN, portant deux valises.

Je n'en puis plus, madame la marquise... Vous marchez... vous marchez!...

LA MARQUISE.

C'est que le temps presse... Gavaudan.

GRIVOLIN, sans les reconnaître.

Des clients?... Monseigneur désire?

LA MARQUISE.

Grivolin!... je ne m'étais point trompée... c'était bien ici, l'hôtellerie du *Coq d'Or*!

GRIVOLIN.

Madame la marquise!... M. Gavaudan!...

GAVAUDAN.

Nous-mêmes...

LA MARQUISE.

Grivolin, nous sommes accourus pour te prévenir d'un grand danger qui te menace.

GRIVOLIN.

Moi?

LA MARQUISE.

Lors de ton mariage avec Rosette... tu te rappelles, que de dépit, le comte est reparti aux armées du roi!

GRIVOLIN.

Et qu'il a été créé par le régent lieutenant-colonel de son ancien régiment.

LA MARQUISE.

Eh bien, ce régiment doit arriver aujourd'hui même à Orléans, où il prendra ses quartiers d'hiver... Comprends-tu le danger?

GAVAUDAN.

Oui, le comprenez-vous, mari obtus et confiant ?

GRIVOLIN.

Mon Dieu !

LA MARQUISE.

Non ! n'est-ce pas ? Eh bien ! comme nous n'avons pas le temps d'attendre que tu aies compris... nous allons immédiatement procéder avec logique et perspicacité : ta femme t'aime-t-elle ?

GRIVOLIN, embarrassé.

Mon Dieu... vous savez, madame la marquise, ce n'est pas ce qu'on appelle de la frénésie... mais...

GAVAUDAN.

Je vois cela ! Elle vous a apprécié à votre juste valeur et elle ne peut pas vous souffrir !... Voilà ce que je craignais, madame la marquise.

LA MARQUISE.

N'importe ! l'essentiel, si le comte vient ici, c'est que tu sembles du dernier bien avec ta femme.

GRIVOLIN.

Pour ça je ne demanderais pas mieux... mais...

LA MARQUISE.

Comment tu hésites ?

GAVAUDAN.

Oui, comme le dit si bien madame la marquise, tu hésites ?...

GRIVOLIN.

Ah ! je voudrais bien vous y voir, vous ?

GAVAUDAN, étonnement.

Mais je ne demanderais pas mieux.

LA MARQUISE, vivement.

Gavaudan !

GAVAUDAN.

Madame la marquise.

GRIVOLIN, embarrassé.

Enfin ! quoi ? S'il faut tout dire... toutes les fois que j'ai voulu m'approcher de Rosette v'lan ! elle m'a envoyé une de ces giroflées... que j'en ai vu trente-six chandelles : voilà où j'en suis, madame la marquise.

LA MARQUISE, surprise.

Comment ? (Appuyant.) Toutes les fois ?

GAVAUDAN.

Ce qui peut s'appeler toutes les fois ?

GRIVOLIN, bas.

Eh bien, oui !

GAVAUDAN.

Mais pourtant le jour de vos noces ?

GRIVOLIN, bas.

Eh bien !... non.

GAVAUDAN, furieux.

Ah ça ! vous êtes donc aussi insuffisant comme mari que comme homme privé ?

GRIVOLIN.

Pardon... je...

GAVAUDAN.

Il n'y a pas de pardon, quand on est aussi nul, on change son enseigne... et l'on ne se fait plus appeler le *Coq d'Or* !... c'est de la vantardise !

LA MARQUISE.

On s'intitule si l'on tient à conserver un nom de volaille : à la poule mouillée !.. et c'est encore mieux que vous ne méritez !..

GRIVOLIN.

Mais après tout, qu'est-ce que ça peut vous faire à la fin ?

LA MARQUISE.

Ce que cela peut nous faire ? mais, malheureux, tu ne sais donc pas que si le comte se doute que ta femme... Aidez-moi donc, Gavaudan...

GAVAUDAN.

Oui, madame la marquise, que si M. le comte se doute que tu n'as pas... que tu n'as pas été à la hauteur de la situation...

LA MARQUISE.

Il va raffoler de nouveau de Rosette.

GAVAUDAN.

Il en fera sa maîtresse.

LA MARQUISE.

Et il refusera de nouveau d'épouser mademoiselle de la Richepincée.

GAVAUDAN.

Qui a toujours la bosse du mariage !

LA MARQUISE.

Et si cette union ne se fait pas, M. de la Richepincée me fera tomber en disgrâce, me ruinera, me fera exiler peut-être !

GAVAUDAN.

Comprenez-vous, maintenant, mari pusillanime et négatif !... comprenez-vous pourquoi madame la marquise désire, veut, ordonne...

LA MARQUISE.

Que vous... que vous... mais aidez-moi donc, Gavaudan ?

GAVAUDAN.

Que vous... ayez avec votre femme... une suprême explication !...

LA MARQUISE.

Ou vous lui direz que...

GAVAUDAN.

Que si vous avez jusqu'à présent été un imbécile, vous ne l'êtes plus... autant et que vous avez le droit d'exiger certain privilège... privé... privi... privilégié... que vous exigerez!... et voilà!...

LA MARQUISE.

Et voilà!

GRIVOLIN.

Et voilà!... Certainement ce petit programme n'a rien de déplaisant en lui-même, mais je ne vois pas en quoi... cela pourra modifier...

GAVAUDAN.

Les résolutions du comte!... Comment vous ne comprenez pas que lorsque le comte saura que Rosette vous a aimé, vous, si grossier, si épais, et si peu intelligent...

LA MARQUISE.

Il s'éloignera de cette femme avec horreur!

GAVAUDAN.

Et... précipitation!

GRIVOLIN, interloqué.

Mais, dites donc, ce que vous voulez, c'est que je serve de repoussoir...

GAVAUDAN, l'embrassant.

Repoussoir, je n'aurais pas trouvé ce mot-là, mais c'est bien cela!

GRIVOLIN.

Monsieur Gavaudan et madame la marquise sont trop bons!

GAVAUDAN.

D'ailleurs nous ferons tout ce qu'il sera possible pour amener votre femme à des sentiments plus tendres pour vous!

LA MARQUISE.

Et pour commencer... Gavaudan... prenez la place de Grivolin, allez faire un tour à l'office et aux cuisines et veillez !...

GAVAUDAN.

J'y vais, madame la marquise, je vais leur faire une cuisine intelligente.

Il sort à gauche.

LA MARQUISE.

Grivolin, donne-moi ta meilleure chambre... pour moi... la moins bonne, tu pourras la donner à Gavaudan !...

GRIVOLIN.

Bien, madame la marquise.

On entend une musique militaire.

LA MARQUISE.

C'est le régiment du comte !

GRIVOLIN.

Le régiment du comte, méfions-nous...

LA MARQUISE.

Porte vite ma valise, et ne te montre pas avant que je ne t'y autorise !

GRIVOLIN.

Bien, madame la marquise.

LA MARQUISE.

Ah ! une dernière recommandation : pas un mot de notre présence à Rosette.

GRIVOLIN.

Mais si elle vous reconnaît ?

LA MARQUISE.

Je ferai en sorte qu'elle ne me reconnaisse pas.

GRIVOLIN.

Bien, madame la marquise.

Ils sortent.

SCÈNE VI

OFFICIERS DE CHEVAU-LÉGERS, puis LE COMTE,
puis GAVAUDAN.

CHOEUR ET CHANSON.

CHOEUR.

LES OFFICIERS, entrant du fond.

Holà! maître hôtelier,
Apporte-nous du vin de ton cellier,
Après un aussi long voyage,
On va pouvoir, je gage, (bis.)
Ici se reposer,
Holà! maître hôtelier, (bis.)
Apporte-nous du vin, le meilleur du cellier. (bis.)

UN OFFICIER, parlé.

Le colonel!

LE COMTE, entrant.

Nous voici dans la bonne ville
D'Orléans, mes amis;
Dans ce séjour calme et tranquille,
On est vite remis
Des fatigues de guerre,
Et puisqu'en cet exil
L'ordre est qu'on doit s'y plaire,
Ainsi soit-il!
Cœurs éteints des fillettes
Nous vous rallumerons,
Si l'on chôme de fêtes
Nous en inventerons.
Battez, tambours, sonnez, clairons,
Battez, tambours, sonnez, clairons,
Voici venir de joyeux escadrons.

C'est le signal dans Orléans,
 Le gai signal de pas mal d'agrémens.
 Qui ne s'amuse
 Est sans excuse,
 Quand c'est notre joyeux clairon
 Qui du plaisir donne le ton.

REPRISE EN CHOEUR.

Etc., etc.

II

Pour nous distraire des batailles,
 Mes amis, c'est charmant,
 Comme à la cour, comme à Versailles,
 Combattons gaïamment.
 Fille faible ou cruelle
 Pas besoin de rigueur,
 Nous prendrons chaque belle
 Par la douceur :

Mais envers nos conquêtes
 Nous nous contenterons,
 Ne craignez rien, fillettes,
 De petites rançons.

Battez, tambours, sonnez, clairons,
 Etc.

TOUS.

Holà! quelqu'un!

GAVAUDAN, en cuisinier.

Voilà! voilà!... le comte!

Il enfonce son bonnet sur le front.

LE COMTE.

Ah! te voilà enfin, drôle!

GAVAUDAN, à part.

Drôle!... et ça ne fait que commencer!

LE COMTE.

Nous voulons que ton auberge soit en fête... que tu mettes ta cave à sec, et que l'hôtelière, si elle est jolie, prenne son plus gracieux sourire en notre honneur.

GAVAUDAN, à part.

L'hôtelière! s'il se doutait... tâchons de le renvoyer.
 (Haut.) Mon colonel, notre cave est la plus mal montée de la ville, et je crains bien que notre piquette ne soit pas de votre goût.

LE COMTE.

Oh! oh! un hôtelier modeste, voilà qui est rare.

GAVAUDAN.

Quant à l'hôtelière, messieurs, je dois vous avouer qu'elle est extraordinairement laide.

UN OFFICIER.

Dis-moi, l'ami. Trouve-t-on ici des chambres à bon compte?

GAVAUDAN.

Elles sont hors de prix, mon officier, mais on y est très mal.

LE COMTE.

Quel drôle de serviteur! N'importe, presse toujours le déjeuner.

GAVAUDAN.

Quant à la cuisine, c'est une autre affaire. Je la fais au hasard de l'assaisonnement. Jugez en plutôt!

CHANSON DU CUISINIER.

I

Pour plaire en nos ragoûts
 A tous
 Les goûts,
 Faut-il beaucoup d'épices,
 Faut-il des écrevisses,
 Faut-il un peu de vin
 Ou bien
 Du thym?
 Qu'importe, c'est notoire,
 Le ragoût c'est ma gloire.

SERMENT D'AMOUR

Sur l' feu mettez
 Tout c' que vous voudrez,
 Remuez.
 Pas besoin d' savoir ce qu'il faut,
 Faites cuir' vite et servez chaud.

II

Pour faire un homme d'état,
 Un a-
 Vocat,
 Un homme politique,
 Un savant, un critique,
 Faut-il un peu d' latin
 Ou bien
 Même rien!
 J'inclinerais à croire
 Qu' la science est l'accessoire.

Sur l' feu mettez,
 Etc.

LE COMTE.

En voilà assez, sers-nous vite ta piquette dans le jardin... sous les tonnelles.

GAVAUDAN.

Bien, mon colonel, seulement un peu de patience, messieurs... Je vais m'informer où est la cave!

LE COMTE.

Veux-tu te dépêcher, maraud!

GAVAUDAN.

Oui, mon colonel! (A part.) Maraud! tout!... tout pour la marquise!

Il sort.

SCÈNE VII

LES MÊMES, moins GAVAUDAN, MARION, puis ROSETTE.

LE COMTE, remontant.

Et maintenant, messieurs!... Tiens!... quelle est cette jolie fille?

MARION, entrant.

Ah! y en avait-il de beaux hommes, y en avait-il?... des officiers ici!

LE COMTE.

Hé! mais... cette ressemblance?... Eh! pardieu! c'est la belle Marion?

MARION, étonnée.

Monsieur le comte!

UN OFFICIER, aux autres.

Tiens! tiens! le colonel est en pays de connaissance.

LE COMTE.

Mais comment te trouves-tu ici, Marion?

MARION.

Je suis ici au service de M. Grivolin... mon colonel... Vous savez bien... Grivolin?

LE COMTE.

Grivolin! à Orléans?... et nous sommes chez lui? mais alors... Rosette?

MARION.

Est ici également... mon colonel, puisqu'ils sont...

LE COMTE.

Mariés... c'est vrai! (A part.) N'importe, cela m'émeut encore de me savoir aussi près d'elle. (Haut.) Mais, dis-moi, Marion, Rosette est-elle toujours aussi jolie?

MARION, l'apercevant.

Ma foi, mon colonel, vous n'avez qu'à vous en convaincre par vous-même... car la voici.

Rosette entre.

LE COMTE.

Qu'ai-je vu ?

TOUS.

Qu'est-ce donc ?

LES SOLDATS et MARION.

ENSEMBLE.

La rencontre est charmante,
Partons, ne disons rien !
Aventure galante
Vent secret entretien.

C'est un heureux présage
Pour nous en ce beau jour,
Amis, rendons hommage
Au petit dieu d'amour (*bis.*)

Mais chut ! faisons silence !
Parlons, parlons bien bas,
Et par notre présence
Non, ne les troublons pas.

L'aventure est charmante,
Etc.

Les officiers sortent sans bruit, Marion entre dans la cuisine.

SCÈNE VIII

LE COMTE, ROSETTE.

DUO.

LE COMTE.

Madame Grivolin, le hasard nous rassemble,
Mes meilleurs compliments, je les fais sans détour,
Mais ne pensez-vous pas, dites, que vous en semble,
Que vous avez bien vite, hélas ! en moins d'un jour
Trahi le doux serment qui nous liait ensemble ?
Ah ! pour quelle raison, répondez sans détour,
Avez-vous donc trahi notre serment d'amour ?

ROSETTE.

Je ne l'ai point trahi.

LE COMTE.

Mais Grivolin !...

ROSETTE.

En ce jour,
Où le bonheur semble vous sourire,
Je voudrais pouvoir tout vous dire...
Mais, écoutez plutôt
Ce fabliau.

I

Un rossignol dans un buisson
Très amoureux d'une fauvette,
Malgré les siens voulait, dit-on,
Prendre pour femme la pauvrete.
A la fauvette quelqu'un dit :
Un autre hymen pour lui s'apprête,
C'est l'avenir de ton ami,
C'est son bonheur ! Va-t'en, fauvette,
Pour le bonheur de mon ami.
Je partirai, dit la fauvette.

II

Elle partit bien loin, bien loin,
 Son petit cœur plein de tristesse,
 Les oiselets sur son chemin,
 Chantaient en vain sa gentillesse !
 Elle ne pensait qu'au doux bois
 Qui vit sa première amourette...
 Non ! je n'entendrai plus ta voix,
 Pauvre ami, comme aux jours de fête,
 Mais je n'aimerai qu'une fois,
 Je l'ai juré, dit la fauvette !

LE COMTE

Vraiment qu'entends-je ! A ces aveux
 Dois-je croire ? O surprise extrême !

ROSETTE.

Regardez-moi bien dans les yeux, (bis.)
 Sait-on mentir lorsque l'on aime ?

LE COMTE.

Tout hymen je l'ai repoussé,
 Crois-moi, c'est la vérité même.

ROSETTE, parlé.

Que dites-vous ?

LE COMTE.

A toi seule au loin j'ai pensé, (bis.)
 Sait-on mentir lorsque l'on aime ?

ROSETTE.

Il serait vrai !

ENSEMBLE.

Un an plus tard, comme aux beaux jours,
 Loin de la route buissonneuse
 Témoin des premières amours,
 Ah ! quelle rencontre joyeuse !
 La fauvette avait retrouvé
 Son doux ami, l'âme inquiète

Tout fut oublié ! pardonné !
Ce fut un jour de grande fête,
Il ne sera plus séparé
Le rossignol, de sa fauvette !
Est-ce un rêve ? hélas ! Je tremble,
Va-t-il cesser de nous charmer ?
Béni soit le ciel qui rassemble,
Le ciel qui rassemble
Deux âmes faites pour s'aimer !

LE COMTE.

Enfin, Rosette, me diras-tu comment étant mariée, il peut se faire... ?

ROSETTE.

Je ne puis rien vous révéler encore, monseigneur, mais laissez-moi avoir un entretien avec mon... avec Grivolin.

LE COMTE.

Comment ? avec ton mari ?

ROSETTE.

Oui, mais c'est un secret.

LE COMTE.

Un secret ?

ROSETTE.

Il est convenu entre nous que je dois le prévenir, si jamais je devais... mais laissez-moi lui parler.

LE COMTE, riant.

Eh bien ! dis-lui donc, Rosette, que je t'adore...

ROSETTE.

Je le lui dirai...

LE COMTE.

Et que mon plus cher désir est d'être tout à toi...

ROSETTE, riant.

Soyez tranquille, je le lui dirai aussi, monseigneur...
mais laissez-moi...

Déjà ?

LE COMTE.

ROSETTE.

Souvenez-vous que c'est à vous d'obéir, mon colonel.

LE COMTE.

Soit ! Je me sou mets à tes volontés. Je rejoins mes amis. A tout à l'heure, Rosette. (En sortant.) Un secret ! que veut-elle dire ?

ROSETTE.

A bientôt, monseigneur, moi je vais parler à Grivolin.

Elle entre à gauche.

SCÈNE IX

LA MARQUISE, puis GRIVOLIN.

LA MARQUISE.

N'oublions pas le but de notre voyage... il n'y a plus de temps à perdre ! il faut, coûte que coûte, que Grivolin obtienne le cœur de sa femme, une personne obligeante, dût-elle lui donner quelques conseils pour se faire aimer.

GRIVOLIN, entrant.

M. Gavandan m'a dit de venir... et me voici, madame la marquise.

LA MARQUISE.

Mon ami, le comte, plus adroit que toi, fait une cour pressante à ta femme, et il devient urgent que tu saches te faire aimer d'elle dans le plus bref délai !

{GRIVOLIN.

Dans le plus bref délai ! c'est facile à dire, ça !...

LA MARQUISE, à part.

C'est curieux!.. il n'est pourtant pas mal, ce garçon!
(Haut.) Allons! tu ne sauras jamais te faire aimer de ta femme, si l'on ne vient à ton aide.

GRIVOLIN.

Comment cela, madame la marquise?

LA MARQUISE.

As-tu jamais entendu parler de Daphnis et Chloé?

GRIVOLIN.

Daphnis et?... ils viennent peut-être ici quelquefois, mais ils ne m'ont jamais dit leurs noms.

LA MARQUISE.

Daphnis aimait Chloé comme tu aimes Rosette, mais il ne savait pas plus se faire aimer de sa bergère que toi de ta femme. Fort heureusement, Lycénion, une femme compatissante, donna quelques conseils à Daphnis, qui obtint bientôt après le cœur de Chloé.

GRIVOLIN, à part.

Pourquoi me dit-elle tout ça?

LA MARQUISE.

Et si tu veux que je t'apprenne cette églogue...

GRIVOLIN, ahuri, à part.

Une églogue! Qu'est-ce que c'est encore que ça?

LA MARQUISE.

IDYLLE.

Daphnis se lamente,
Chloé ne vient point sous l'ormeau!
Sa plainte touchante
S'exhale sur son chalumeau.

Lycénion vit sa peine,
Et dit, en passant par là:
Si tu veux que j'intervienne,
Ton tourment se calmera.

GRIVOLIN.

Comme elle me dit ça!

SERMENT D'AMOUR

LA MARQUISE.

Depuis l'on sait partout,
Tou, la, ou,
Quel secret a la déesse,

GRIVOLIN.

Tou, la, ou (*Bis.*)

LA MARQUISE.

Pour éloigner la tristesse,

GRIVOLIN.

Tou, la, ou, (*bis.*)

LA MARQUISE.

Quel secret a la déesse,

ENSEMBLE.

Tou, la, ou...

LA MARQUISE.

II

Puis dans la clairière
Bientôt on n'entend plus de bruit,
Tout s'endort sur terre,
Mais là-haut la lune sourit.
On n'a jamais pu bien dire
Ce qu'elle voyait par là ;
Elle continue à rire
Dit-on, depuis ce temps-là !

GRIVOLIN.

Comme elle me dit ça.

LA MARQUISE.

Depuis l'on sait partout
Tou, la, ou,
Etc.

Grivolin baise la main de la marquise, Gavaudan paraît et pousse
un cri d'étonnement.

GAVAUDAN.

Ah ! Je reviendrai.

Fausse sortie.

LA MARQUISE.

Ah ! Gavaudan !

GRIVOLIN, à part.

Eh bien ! je ne me serais jamais douté que ce fût cela une églogue !

SCÈNE X

LA MARQUISE, GRIVOLIN, GAVAUDAN.

LA MARQUISE.

Que vouliez-vous, Gavaudan ?

GAVAUDAN.

Prévenir madame la marquise que M. le comte vient de rejoindre ses officiers... et qu'il leur parlait d'une jeune femme à enlever, d'un mari ridicule... alors, j'ai tout de suite pensé qu'il s'agissait de la femme de Grivolin.

LA MARQUISE.

Un enlèvement?... mais comment empêcher?... Aidez-moi, Gavaudan ?...

GAVAUDAN.

Moi, madame la marquise, je proposerais de nous en aller.

LA MARQUISE.

Moi ? renoncer à la lutte ! Vous ne me connaissez pas, Gavaudan !

GRIVOLIN.

La lutte ! Voilà justement ce que je crains, madame la

marquise ! Les uns prendraient parti pour vous, les autres pour monsieur le comte,... et un duel est si vite arrivé !

LA MARQUISE, à part.

Un duel ! A fait !... les combattants sont emprisonnés... pourquoi pas ? (Haut.) Mes amis, j'ai trouvé un moyen d'empêcher cet enlèvement.

GAVAUDAN et GRIVOLIN.

Lequel ?

LA MARQUISE.

C'est de faire battre le comte avec quelqu'un ! On l'arrête, quelques jours après, M. de la Richepincée obtient sa grâce...

GAVAUDAN.

Et le comte, lié désormais par les devoirs de la reconnaissance, n'ose plus refuser la bosse... (Se reprenant.) la main de la petite... madame la marquise, c'est ce que j'appellerai génial.

LA MARQUISE.

Mais il faut un adversaire au comte, et cet adversaire... ce sera vous, Gavaudan.

GAVAUDAN.

Moi ? Mais, madame la marquise...

GRIVOLIN.

Dites donc ! vous ne trouvez plus cela aussi génial !

GAVAUDAN.

D'ailleurs, madame la marquise, M. le comte ne peut se commettre qu'avec un homme de son rang.

LA MARQUISE.

Eh bien ! n'était-il pas convenu, en arrivant ici, que vous vous feriez passer pour mon noble époux, le marquis Mançanarès du Guadalquivir ?

GAVAUDAN.

Oui, je ne dis pas... Seulement...

LA MARQUISE.

Maintenant, allez vous apprêter pour jouer votre nouveau rôle, mon ami.

GAVAUDAN, résistant.

Mais, madame la marquise...

LA MARQUISE, avec autorité.

J'ai dit !

GAVAUDAN, chancelant.

J'obéis, madame la marquise. J'obéis. (A part.) Oh ! mon dévouement !... tout pour la marquise !

Il sort.

LA MARQUISE, à Grivolin.

Toi, veille bien sur ta femme.

Elle sort.

SCÈNE XI

GRIVOLIN, puis ROSETTE.

GRIVOLIN.

Soyez tranquille, madame la marquise, je ne serai pas plus godiche que Daphnis ; je vais parler à Rosette comme j'aurais dû le faire depuis longtemps.

ROSETTE, entrant.

Ah ! le voici ! A nous deux, monsieur Grivolin.

GRIVOLIN.

Je sais tout, madame... J'ai été prévenu de votre conduite.

ROSETTE.

Tout doux, monsieur Grivolin, ne vous emportez pas, c'est moi qui ai à vous parler.

GRIVOLIN.

Soit! m'expliquerez-vous pourquoi vous écoutez les doux propos de M. le comte?

ROSETTE.

Sans doute, parce que je l'aime.

GRIVOLIN, bondissant.

Corne de biche! c'est trop fort.

ROSETTE, calme.

Corne... de ce que vous voudrez, c'est ainsi.

GRIVOLIN, avec impatience.

Ah ça! auriez-vous l'idée de vous moquer d'un homme tel que moi, madame Grivolin?

ROSETTE, riant.

Madame Grivolin!... non... laissez-moi rire!... nous ne sommes pas devant le monde en ce moment, et vous savez bien que je ne suis pas plus madame Grivolin que vous n'êtes mon mari!

GRIVOLIN, craintif.

Plus bas donc! si l'on entendait!...

ROSETTE.

En quittant le village, dans la carriole, et en présence de mon père, qui seul est dans notre confidence, je vous ai dit : Monsieur Grivolin, si, en arrivant à Orléans, vous consentez à passer pour mon mari sans l'être, vous aurez l'hôtellerie du *Coq d'Or*, sinon, je vous quitte à l'instant, et vous n'aurez rien du tout.

GRIVOLIN.

Je vous ai répondu : J'aime mieux l'hôtellerie que rien du tout.

ROSETTE.

En arrivant ici, nous avons dit à tout le monde que la noce avait eu lieu au village...

GRIVOLIN.

Et, comme le village est loin, chacun a mieux aimé le croire que d'y aller voir.

ROSETTE.

Seulement, vous avez mis une petite condition...

GRIVOLIN.

Que je serais seul maître de divulguer notre petit secret...

ROSETTE.

Eh bien! monsieur Grivolin, je viens vous demander de me rendre ma parole...

GRIVOLIN.

Comment? Vous voudriez?...

ROSETTE.

Dire la vérité à M. le comte qui m'aime toujours.

GRIVOLIN.

Comment! qui vous aime toujours! et c'est à moi que vous venez dire cela?

ROSETTE.

Qu'est-ce que cela peut vous faire?

GRIVOLIN.

Ce que cela peut me faire? mais aux yeux de tous, ne suis-je pas votre mari?

ROSETTE.

Eh bien?

GRIVOLIN.

Eh bien! si le comte vous fait la cour... ou vous enlève... par exemple... pour quoi passerai-je, moi, [le mari?

ROSETTE.

Bast ! vous ne seriez pas le seul !

GRIVOLIN.

C'est cela : tous les désagréments du mariage, sans un seul de ses avantages !... Merci, je refuse, mam'zelle !

ROSETTE, avec rage.

Vous refusez ?

GRIVOLIN.

Oui, mam'zelle !

Il s'assied.

ROSETTE.

Eh bien ! c'est bon ! Ah ! il va devenir joli, votre petit intérieur, je vous promets une gentille petite existence.

GRIVOLIN.

Nous verrons cela !

ROSETTE, bousculant les meubles.

Tenez, vos meubles ! Tenez votre vaisselle, voilà comme je l'arrangerai !

GRIVOLIN.

Rosette ! je vous en prie !

ROSETTE, très montée.

Ah ! monsieur veut conserver une femme qui n'est pas la sienne ! Eh bien ! il en sera satisfait, de sa femme !... méchante, injuste, boudeuse, gourmande, soupçonneuse, prodigue, colère, insolente, et acariâtre, voilà ce qu'elle sera votre femme... mon bonhomme !

GRIVOLIN.

Vous dites ?

ROSETTE.

Mon bonhomme !

GRIVOLIN, impassible.

Dites toujours ! Cela ne m'émeut pas... et vous êtes encore plus jolie en colère !

ROSETTE, haut, avec violence.

Ainsi, vous refusez toujours de parler ?

GRIVOLIN.

Plus que jamais !

ROSETTE.

C'est bien ! J'ai trouvé pour vous un nouveau genre de supplice.

GRIVOLIN.

Comment un supplice ?

ROSETTE.

Je me ferai jolie, je me pomponnerai, je m'enrubannerai... je ferai la coquette, jusqu'à ce que vous vous écriez un beau jour : Dieu ! que ma femme est gentille !

GRIVOLIN.

Mais je le dis déjà !

ROSETTE.

Et quand vous serez fou de moi, je vous dirai : Ce n'est pas pour toi, Nicolas ! j'aime M. le comte, il n'y a plus d'obstacles, et je l'épouserai !

GRIVOLIN.

C'est ce que nous verrons.

ROSETTE.

Je vous en dirai tant devant tout le monde, qu'il faudra bien que vous finissiez par avouer vous-même la vérité.

GRIVOLIN.

Chut ! nos clients qui viennent pour l'anniversaire de notre mariage.

ROSETTE.

Eh bien ! il sera joli votre anniversaire, vous pouvez compter sur moi, mon bonhomme !

GRIVOLIN.

Nous verrons ça !

SCÈNE XII

GRIVOLIN, ROSETTE, MARION, BOURGEOIS, BOURGEOISES, PETITS CLERCS, puis LE COMTE, OFFICIERS, puis LA MARQUISE, et GAVAUDAN, puis BEL-AZUR et SOLDATS DE LA MARÉCHAUSSEE.

FINALE.

CHŒUR.

Il est plus de midi,
 Et, soit dit sans reproche,
 L'heure de la bamboche
 A sonné, nous voici !
 Que va-t-on faire
 Pour l'anniversaire ?
 Il est midi,
 Nous voici,
 Nous voici !

GRIVOLIN.

D'abord ma femme versera
 Le meilleur vin, suivant l'usage,

ROSETTE, ironiquement.

Et des plaisirs du mariage,
 Mes amis, mes amis, l'on vous parlera.

LE COMTE, entrant suivi d'officiers.

Pardon, si je trouble la fête !

(A Rosette.)

Je reviens, le cœur anxieux,
 Entendre, ô charmante Rosette,
 Entendre, de nouveaux aveux.

LE CHOEUR.

Quoi ! devant son mari !
Que veut dire ceci ?

ROSETTE, au comte.

Apprenez donc sans verbiage,
Monseigneur, devant mes amis,
Que si je vous aimais jadis,
Je vous aime encor davantage.

LE CHOEUR.

Quoi ! devant son mari !
Que veut dire ceci ?

GRIVOLIN.

Eh bien !... non... là, c'en est trop à la fin.
Je ne suis pas ce que je parais être,
Elle n'est pas madame Grivolin,
Je ne suis son époux, ni son maître.

ENSEMBLE.

Qu'a-t-il dit, qu'a-t-il dit ?
Il n'est pas le mari !
C'est vraiment aujourd'hui
Bien surprenant ceci.
Ma foi, s'il a dit vrai,
Quel étonnant secret,
Ah ! ma foi, c'est complet.

REPRISE.

LE COMTE.

Voilà donc ce secret.
Dit-il vrai ? dit-il vrai ?

ROSETTE.

Oui, c'est là le secret.
Il dit vrai ! il dit vrai !
Ah !

LA MARQUISE, entrant, voilée d'une longue mantille.

Plus que jamais c'est le moment ;
Mais que fait donc ce Gavaudan ?

GAVAUDAN, entrant, costumé en seigneur espagnol ; lunettes,
grande perruque, etc., etc.

Me voilà, madame la marquise,

Que faut-il que je dise ?

(Parlé.) A moi, comte, deux mots !

LA MARQUISE, bas, à Gavaudan.

Allez, je vous soufflerai.

GAVAUDAN, bas.

Fort bien, je répéterai.

LA MARQUISE, bas.

De tous les la Richepincée
Je suis le parent, épousez !

GAVAUDAN, au comte.

De tous les la Richepincée
Je suis le parent, épousez !

LA MARQUISE, bas.

Ma nièce, ou sinon tremblez
Devant cette terrible épée.

GAVAUDAN, au comte.

Ma nièce, ou sinon tremblez
Devant cette terrible épée.

LE COMTE, à Gavaudan.

Pour la dernière fois, non, non !
Vous et les vôtres allez au diable !
La petite a le dos trop rond
Et l'œil par trop désagréable.

GAVAUDAN, bas, à la marquise.

Peut-être a-t-il un peu raison.

Haut, au comte.

Prenez garde, je suis
Le redouté marquis.

LA MARQUISE, bas, à Gavaudan.

Mançanarès du Guadalquivir, oui, c'est moi.

GAVAUDAN, au comte.

Mançanarès du quoi?... J' sais plus quoi.

Mais c'est moi.

ENSEMBLE.

Parbleu ! L'aventure est plaisante.

Le comte tire son épée.

GAVAUDAN, effrayé.

Ah ! je meurs, madame, d'épouvante.

LA MARQUISE, bas.

Mais allez donc !

GRIVOLIN, à part.

Un duel chez moi !

D'après la loi, c'est chose prohibée,

Prévenons la maréchaussée.

Il sort.

ROSETTE, MARION et LES CHŒURS.

Voyez donc ce marquis.

De bon cœur, ah ! j'en ris,

Voyez donc (Bis.) sa figure,

Il n'a pas très bon air,

Lorsqu'il croise le fer ;

Il a tort de chercher aventure.

LA MARQUISE, parlé. — Bas, à Gavaudan.

Allons, du courage !

Le comte fait sauter l'épée de Gavaudan.

GAVAUDAN.

Je suis mort...

GRIVOLIN, entrant suivi de la maréchaussée.

Les voici.

ENSEMBLE.

Ciel ! que veut dire ceci ?

Que veut dire ceci ?

SERMENT D'AMOUR

BEL-AZUR.

Vous aviez donc perdu la tête,
 Vous avez donc perdu l'esprit ?
 Sans plus tarder je vous arrête,
 Vous n'avez donc pas lu l'édit ?

ENSEMBLE.

Ils avaient donc perdu la tête,
 Ils avaient donc perdu l'esprit ?
 Sans plus tarder on les arrête,
 Ils n'avaient donc pas lu l'édit ?
 Il faut à l'instant, sans réplique
 Les suivre à la prison.
 Ils ne veulent pas qu'on explique
 Lequel a raison.

} Bis.

Le comte et Gavaudan rendent leurs épées, Rosette envoie un baiser au comte, la marquise encourage Gavaudan, Grivolin se frotte les mains, Marion est radieuse, la maréchessée emmène le comte et Gavaudan.

Rideau.

ACTE TROISIÈME

Une salle du château de la marquise.

SCÈNE PREMIÈRE

JAVOTTE, FRANCINE, JEANNETTE, PAYSANNES,
puis LE COMTE, ROSETTE et LA MARQUISE.

CHŒUR.

PAYSANNES, SOUBRETTES.

Quand on termine la toilette,
Dont à l'autel doit se parer
Une épouse jeune et bien faite,
On ne cesse de l'admirer,
Car c'est si beau la robe blanche
Bien simple et sans aucun atour,
Seule elle peut, naïve et franche,
Parer la jeunesse et l'amour.

REPRISE.

ROSETTE, entrant au bras du comte, dans son costume du premier acte.

Il est venu le doux moment,
Voici notre hymen qui s'apprête,
Tout est bonheur, apaisement,
Ah! monseigneur, quel jour de fête!

LES SOUBRETTES.

Trouvez-vous, mademoiselle,
La toilette à votre goût ?

ROSETTE.

Ah ! pour lui faites-moi belle,
C'est ce que je veux surtout.

La marquise entre.

REPRISE DU CHŒUR POUR LA SORTIE.

Quand on termine la toilette...

SCÈNE II

LE COMTE, LA MARQUISE, ROSETTE.

LE COMTE.

Enfin ! ma chère tante, vous avez fini par consentir à
notre mariage...

ROSETTE.

Et vous m'en voyez bien reconnaissante, madame.

LA MARQUISE.

Tout est bien qui finit bien... et je suis heureuse surtout
de voir que mon neveu a échappé à cette fâcheuse af-
faire de duel dont il m'a parlé.

LE COMTE.

Je n'ai eu qu'à décliner mon grade pour être mis aus-
sitôt en liberté... Quant à mon ridicule adversaire... je
crains bien qu'il ne paie cher sa provocation !

LA MARQUISE, à part.

Pauvre Gavaudan !

LE COMTE.

Mais dites-moi, ma tante... vous avez désiré que notre

mariage se fit secrètement dans la chapelle du château, à la nuit tombante... mais vous ne m'avez pas dit à quelle heure aurait lieu la bénédiction nuptiale?

LA MARQUISE, à part.

Et cet ordre du régent qui n'arrive pas! Gagnons du temps! (Haut.) Je vais m'entendre avec mon chapelain et je vous prévientrai aussitôt... A bientôt, mon enfant.

ROSETTE.

A bientôt, madame.

La marquise sort.

SCÈNE III

LE COMTE, ROSETTE.

LE COMTE.

Eh bien! Rosette, que te disais-je?... il y a justement un an aujourd'hui... Rosette, malgré les cris et les malédictions de tous mes nobles parents, je t'épouserai.

ROSETTE.

C'est impossible, monseigneur! vous ai-je répondu.

LE COMTE.

Tu vois pourtant que cela est! et bien plus, au lieu de me maudire, la sévère marquise elle-même consent à notre union!

ROSETTE.

Elle y consent même bien facilement, monseigneur, (A part.) et cela ne laisse pas que de me donner quelque doute!...

LE COMTE.

Elle s'est adoucie et je lui pardonne! Ne songeons plus qu'au moment prochain qui va faire de toi ma femme!

ROSETTE.

Votre femme!... il me semble que cela ne pourra jamais devenir une réalité tant que nous n'aurons pas quitté ce village.

LE COMTE.

Comment cela?

ROSETTE.

RONDEAU ET ROMANCE.

Par les chemins ombreux,
Comme deux amoureux,
Allons, vite partons!
Loin du pays fuyons, (bis.)
Cherchons un doux recoin
Et plus nous serons loin,
Plus il va me sembler
Que vous pourrez m'aimer,
Cherchons un doux recoin
 Bien loin, (ter.)
Emmenez-moi ce soir sans bruit
 Dans l'ombre de la nuit,
 Nous parlerons bien bas,
Nul n'entendra même nos pas!
Mais en carrosse nous voici,
 Que l'on est bien ainsi,
Contre vous je me serre bien,
Votre visage est près du mien,
J'ai peur... puis... je ne crains plus rien!

LE COMTE.

I

Sais-tu pourquoi dans ce charmant voyage,
Il n'est partout que bonheur et printemps,
Sais-tu pourquoi, dissipant le nuage,
Le gai soleil dore la fleur des champs?
Tu le sauras dans la forêt en fête
Où les oiseaux chantent sans se lasser.
Ils te diront : nous chantons pour Rosette,
Car en ces lieux Rosette va passer,

Là-bas, là-bas dans la forêt en fête,
 Les gais oiseaux chantent sans se lasser
 Voici Rosette,
 Rosette va passer.

II

Comme l'oiseau, la fleurette en la plaine
 Semble vouloir célébrer ton bonheur ;
 Car elle exhale, en sa suave haleine,
 Pour te fêter, sa plus douce senteur.
 La marguerite et l'humble pâquerette
 En te voyant, oui, semellent murmurer :
 C'est notre sœur, c'est la fraîche Rosette !
 Inclignons-nous, Rosette va passer !

ROSETTE.

Que nous serons heureux !
 Par les chemins ombreux,
 Comme deux amoureux,
 Allons, vite partons, (*bis.*)
 Loin du pays fuyons,
 Cherchons un doux recoin
 Et plus nous serons loin,
 Plus il va me sembler
 Que vous pourrez m'aimer, (*bis.*)
 Cherchons un doux recoin,
 Bien loin. (*ter.*)

REPRISE ENSEMBLE.

LE COMTE.

Eh bien ! je vais le hâter, le moment du départ.

ROSETTE.

Et moi, je vais essayer ma toilette de mariée !

LE COMTE, en riant.

A bientôt, madame la comtesse.

ROSETTE.

A bientôt, monsieur le comte.

Ils sortent.

SCÈNE IV

GAVAUDAN, entrant en courant, tout effaré.

Cachez-moi, cachez-moi, une évasion ! je suis un évadé... Après ce maudit duel... on me conduit en prison !... Je ne sais pas si vous avez jamais été en prison... mais quel séjour malsain ! du pain sec et de l'eau, le jour ; des cauchemars, la nuit : voilà de quoi j'ai vécu pendant quarante-huit heures. Je ne rêvais que potences et gibets et j'entendais déjà sonner le glas du supplice, lorsque soudain, ce matin, un bruit de clefs se fait entendre... le geôlier ouvre ma cellule et me remet de la part du gouverneur de la prison un pli cacheté, décacheté. Je me dis c'est ma prochaine exécution !... J'allais me résoudre à en prendre connaissance... lorsque je m'aperçois... ô surprise... que ma porte est restée ouverte. Une idée lumineuse me traverse le cerveau... une porte ouverte !... Si je prenais mes jambes à mon cou ? Alors, je cours dans un dédale de couloirs obscurs et je me trouve bientôt... en présence de mon geôlier qui fumait tranquillement sa pipe sur la porte de sa prison... non !... pincé ! non ! il me tire un grand coup de chapeau !... Je passe en me disant : « C'est une ruse... pour se donner le mérite de m'arrêter ensuite ! » me voilà parti, je cours, je vole, je bondis, je tombe, je me relève, je repars et me voilà. Je ne sens plus mes jambes...

Il s'affaisse sur un canapé.

SCÈNE V

GAVAUDAN, LA MARQUISE.

LA MARQUISE.

Gavaudan, ici ? on vous a donc mis en liberté !

GAVAUDAN.

Je me suis évadé, madame la marquise... J'allais être pendu...

LA MARQUISE.

Pendû ?

GAVAUDAN.

Pour le moins... voici l'ordre d'exécution, je n'ai pas encore osé le lire.

LA MARQUISE, lisant.

« Mettez en liberté cet imbécile... »

GAVAUDAN.

Hein ?

LA MARQUISE.

« Qui s'est fait passer pour M. le marquis du Guadalquivir dans un duel ridicule. »

GAVAUDAN, vexé.

Comment!... Je cours depuis ce matin à toutes jambes?... et c'était ma mise en liberté! c'est trop fort! (A part.) N'ayons pas l'air vexé! (Haut.) Très drôle! voilà ce que l'on peut appeler une bonne farce.

LA MARQUISE.

Mais peu importe! vous êtes libre... et je puis m'adresser de nouveau à votre dévouement!

GAVAUDAN, inquiet.

Déjà?... il ne faut pas se battre au moins?

LA MARQUISE.

Non! Voici ce dont il s'agit : le comte est ici avec Rosette, je feins de consentir à leur mariage; mais, en réalité, j'espère encore faire épouser Grivolin à Rosette... à son insu.

GAVAUDAN.

Bien, madame la marquise.

LA MARQUISE.

Pendant la cérémonie, je retiendrai le comte... Je voudrais que, de votre côté, vous occupassiez Marion qui pourrait nous gêner...

GAVAUDAN, rassuré.

Que j'occupasse Marion?... Parfaitement, madame la marquise... (A part.) Ça... j'aime mieux ça : elle est belle cette fille!

LA MARQUISE.

Mais j'attends Grivolin... de peur qu'il n'ébruite le secret... Ne lui disons pas encore ce dont il s'agit...

GAVAUDAN.

Mais je ne puis rester sous ce vêtement, madame la marquise...

LA MARQUISE.

Vous avez raison : allez changer de costume et faites-vous servir de mon plus vieux vin, mon pauvre Gavaudan, pour vous remettre de vos alarmes !...

GAVAUDAN.

Avec plaisir, madame la marquise ! (A part.) Ça me réchauffera... et ça me donnera du cœur pour occuper Marion !

Il sort.

LA MARQUISE, réfléchissant.

Parfait ! Je fais revêtir à Grivolin des habits de gentilhomme ; à la tombée de la nuit, il conduit à la chapelle Rosette qui le prend pour le comte, pendant que nous occupons le comte et Marion.

SCÈNE VI

LA MARQUISE, GRIVOLIN.

GRIVOLIN.

Madame la marquise m'a fait mander au château ?... (A part.) Qu'est-ce qu'elle peut bien encore me vouloir ?

LA MARQUISE.

Grivolin... depuis les incidents qui se sont passés, il y a huit jours, à Orléans, tu soupire sans cesse, paraît-il, après ton ancienne hôtellerie ?

GRIVOLIN.

Le *Coq d'Or*! C'était toute mon ambition, madame la marquise!

LA MARQUISE.

Eh bien, Grivolin, je m'intéresse à toi, tu le sais?...

GRIVOLIN, riant.

Mon Dieu! madame la marquise... Je le sais... sans le savoir.

LA MARQUISE, à part.

Pourquoi rit-il comme ça?

GRIVOLIN, riant.

Madame la marquise veut sans doute parler... de la petite conversation que...

LA MARQUISE.

La petite conversation?

GRIVOLIN.

Madame la marquise sait bien... le petit secret de la Déesse... Tou la ou... tou la ou....

LA MARQUISE.

Tou la ou? (Sévère.) Je ne veux pas me souvenir, monsieur Grivolin.

GRIVOLIN, à part.

Elle fait des manières! Paraît que c'est l'habitude des grandes dames.

LA MARQUISE.

Je m'intéresse à toi et je te reintègre dans ton hôtellerie, si tu fais aveuglément ce que je désire...

GRIVOLIN, goguenard.

Mon Dieu! si je peux être agréable à madame la marquise...

LA MARQUISE.

Tu le peux et je prends bonne note de tes promesses.

GRIVOLIN.

Madame la marquise peut en prendre bonne note...

LA MARQUISE.

Maintenant, mon ami, vous allez entrer dans cette chambre.

GRIVOLIN, étonné.

Comment il faut que je?...

LA MARQUISE.

Deux domestiques vous y attendent...

GRIVOLIN.

Deux domestiques!

LA MARQUISE.

Oui : ils vous diront ce que vous aurez à faire!

GRIVOLIN, riant.

Comment ce que?... Oh! oh! elle est drôle celle-là! mais je n'ai pas besoin que...

LA MARQUISE.

Quand ils vous auront revêtu du costume de circonstance...

GRIVOLIN, à part.

Comment, il y a un costume spécial?

LA MARQUISE.

Vous attendrez mes instructions!

GRIVOLIN.

Bien, madame la marquise! (A part.) Ses instructions! elle appelle ça ses instructions!

LA MARQUISE.

Mais allez donc, lambin!

GRIVOLIN.

Je m'en vas, madame la marquise. (A part.) Décidément, je crois qu'elle tient à me révéler le petit secret de la déesse. (En s'en allant.) Tou la ou...

LA MARQUISE.

Allez, mon ami, allez!

SCÈNE VII

LA MARQUISE, puis GAVAUDAN.

LA MARQUISE.

Pendant qu'il s'habillera, tâchons d'empêcher le comte de se rendre à la chapelle. (Gavaudan entre.) Ah! vous voilà, Gavaudan. Tâchez de trouver Marion et souvenez-vous de cette formule vulgaire, mais précise : soyons malins.

Elle sort.

GAVAUDAN, un peu gris.

Délicieux, le vieux vin de madame la marquise!... Ce que j'avais besoin de me refaire!... mais maintenant ça va bien... et pour occuper Marion, je me sens dans d'excellentes dispositions. Enfin! je puis une fois en ma vie servir mes intérêts en même temps que les intérêts de madame la marquise.

SCÈNE VIII

GAVAUDAN, MARION.

MARION, entrant.

Pardon, monsieur Gavaudan, vous n'auriez pas vu Grivolin?

GAVAUDAN, à part.

Marion!... C'est le dieu d'amour qui l'envoie. (Haut.) C'est le dieu d'amour qui l'envoie.

MARION.

Voyons ! vous n'allez pas recommencer à me dire des bêtises, comme toutes les fois que vous me rencontrez dans les petits coins ?

GAVAUDAN.

Eh bien ! si, Marion ! je vais recommencer !

MARION.

Mais vous savez bien que Grivolin...

GAVAUDAN.

Grivolin te trompe indignement... et si tu veux m'accorder le rendez-vous que je te demande depuis si longtemps... et me promettre d'être discrète... je te prouverai qu'il t'aime moins que je ne t'aime, charmante Marion... (A part.) Ce petit vin me donne une éloquence !

MARION.

Hé ! mon Dieu ! quelle subite passion !

GAVAUDAN.

Ecoute, Marion : Celui pour lequel tu immoles ta beauté et conserves ta fidélité... épousera Rosette ce soir même. Une substitution... Grivolin à la place du comte...

MARION, à part.

Ah ! mon Dieu !

GAVAUDAN.

Mais on vient !... la nuit commence à tomber... Je vais t'attendre sous les grands marronniers du parc... sous les marronniers... ma petite Marionnette. (A part.) Elle est à moi !

Il sort.

SCÈNE IX

MARION, puis ROSETTE et LE COMTE.

MARION.

Je crois plutôt qu'il m'attendra sous l'orme!... en voilà une histoire! Ah! mais pas une minute à perdre! et tout d'abord prévenons mademoiselle Rosette. (Elle va frapper à la porte de gauche.) Mam'zelle Rosette?

ROSETTE, entrant.

Qui m'appelle?... Marion?

MARION.

Ah! mam'zelle, si vous saviez!...

ROSETTE.

Quoi donc?

LE COMTE, entrant.

Tout est préparé et je puis dire à Rosette... Tiens! Marion?

MARION.

Monsieur le comte! Ah! vous n'êtes pas de trop, allez!

LE COMTE.

Eh! que se passe-t-il donc, mon Dieu?...

MARION.

On nous tend un piège à tous les trois!

ROSETTE et LE COMTE.

Un piège?

TERZETTO.

LE COMTE et ROSETTE.

Qu'as-tu dit?

SERMENT D'AMOUR

MARION.

C'est ainsi.

LE COMTE et ROSETTE.

Que veut dire ceci ?

MARION, avec mystère.

Oui, la chose est secrète,
 Mais le fait est certain :
 On veut donner Rosette
 Pour femme à Grivolin.

ENSEMBLE.

Quoi !

Oui ! la chose est secrète.

Etc.

ROSETTE et LE COMTE.

O trahison complète !
 Briser notre destin !
 Vouloir donner Rosette
 Pour femme à Grivolin.

ROSETTE, MARION, LE COMTE.

Pour triompher, ah ! je l'espère,
 Nous trouverons plus d'un moyen ;
 Mais il s'agit en cette affaire
 D'être prudents, ne disons rien.
 Il est plus d'un moyen,
 Jouons fin contre fin, (bis.)
 Car pour vaincre il est plus d'un moyen.

ROSETTE.

Marion à la chapelle
 Tantôt me remplacera.

LE COMTE.

Sous le voile de dentelle
 Nul ne la reconnaîtra.

MARION.

Et pendant qu'à votre guise,
 Vous retenez Gavaudan,

ROSETTE, au comte.

Vous, retenez la marquise,
Et tout finit gentiment.

ENSEMBLE.

La victoire est complète
Et pour nous, tout ira bien,
Car la chose est secrète
Et le fait est certain,
On veut donner Rosette
Pour femme à Grivolin,
Oui, la chose est secrète,
Et le fait est certain.

Nous triompherons, je l'espère,
Puisque nous avons un moyen,
Il s'agit donc en cette affaire
D'être prudents, ne disons rien.

Nous avons un moyen,
Jouons fin contre fin, (bis.)
Jouons fin contre fin,
Et tout ira bien.

ROSETTE.

Et maintenant, Marion, suis-moi dans cette chambre,
et vous, monseigneur, allez à la recherche de votre tante.

LE COMTE

Du moment qu'il s'agit de faire échouer les plans de la marquise, comptez sur moi !

ROSETTE.

Nous verrons bien qui l'emportera, cette fois, de la marquise ou de la paysanne ? Viens, Marion.

Elles entrent à gauche.

SCÈNE X

LE COMTE, LA MARQUISE.

LE COMTE.

Ah ! ah ! madame ma tante ! vous voulez jouer au plus fin ! Eh bien ! commençons la partie !

LA MARQUISE, entrant.

Je vous cherchais.

LE COMTE.

Moi de même, ma chère tante ! (A part.) Comment l'éloigner ?

LA MARQUISE.

Je reçois à l'instant de Paris les cadeaux que j'avais commandés pour votre charmante femme... Voulez-vous avant la cérémonie, les venir voir dans mes appartements, mon cher comte ?

LE COMTE.

Mais, avec plaisir. (A part.) Elle veut m'éloigner aussi ! A merveille !

LA MARQUISE, à part.

Il ne se doute de rien !... (Haut.) Votre bras, mon bien cher neveu.

LE COMTE, avec empressement.

Le voici, ma bien chère tante !... (A part.) Elle n'y voit que du feu.

Ils sortent.

SCÈNE XI

SOUBRETTES, PAYSANNES, GRIVOLIN, puis LA MARQUISE
 puis MARION, puis GAVAUDAN.

CHŒUR.

SOUBRETTES et PAYSANNES, entrant.

Pour la chapelle qu'on s'apprête !
 De partir voici le moment,
 La mariée est-elle prête ?
 Le chapelain vous attend !

GRIVOLIN, entrant en seigneur.

Ah ! c'est une drôle d'histoire !

TOUTES.

Honneur
 A monseigneur !

GRIVOLIN.

Et vrai, je ne sais plus que croire !

TOUTES.

Honneur
 A monseigneur ! (bis.)

GRIVOLIN.

COUPLETS.

I

C'est vrai tout d'même qu'un bel habit
 Dans la vie a son importance,
 J'm'aperçois très bien qu'avec lui,
 J'ai tout d'suite une plus bell' prestance,
 J'sens un air noble et distingué
 Circuler dans tout' ma personne,
 Dans la noblesse j'semble né :

6.

Comme un bel habit vous façonne !
 Quand j'étais petit,
 On me l'avait dit :
 Pour qu'on vous considère, en somme,
 Il n'y a rien d'tel qu'un bel habit :
 Ça pos'toujours un homme !

II

Autrefois je faisais florès
 Sous mon humble habit d'aubergiste,
 Maint'nant j'aurai tous les succès,
 Je défie que l'on me résiste !
 Plus de vilain's, de p'tit's gens :
 A moi les grand's dam's à panache,
 Toutes vont m'aimer, je le sens,
 Je pourrai dire on se m'arrache !
 Quand j'étais petit,
 On me l'avait dit.
 Pour qu'on vous considère, en somme,
 Il n'y a rien d'tel qu'un bel habit :
 Ça pose toujours un homme.

LA MARQUISE, entrant, à part.

J'ai pu quitter le comte, et je viens diriger
 Le mariage. (Haut.) Allons ! que l'on se presse.

GRIVOLIN.

En me voyant que va-t-elle exiger
 De ma beauté, de ma tendresse ?

LA MARQUISE, bas, à Grivolin.

Ecoute bien
 Et ne dis rien :
 Tu conduiras Rosette à la chapelle.

GRIVOLIN, à part.

Rosette, Rosette ! C'était donc pas pour elle !
 Marion entre en mariée, voilée.

LA MARQUISE, à Marion.

Et vous, Rosette, approchez-vous,
 Et suivez votre noble époux.

MARION, à part.

Rira bien, oui dà,
Qui le dernier rira!

REPRISE DU CHŒUR.

Pour la chapelle qu'on s'apprête!
De partir voici le moment:
La mariée est-elle prête?
Le chapelain vous attend.

GRIVOLIN.

Ah! c'est une drôle d'histoire!

TOUTES.

Honneur
A monseigneur!

GRIVOLIN.

Et vrai, je ne sais plus que croire!

TOUTES.

Honneur
A monseigneur! (*bis.*)

Tout le monde sort par le fond, Gavaudan entre de droite.

GAVAUDAN, à part.

Marion n'est pas encore venue au rendez-vous... Où
peut-elle être?

LA MARQUISE, à Gavaudan.

Gavaudan, je vais rejoindre le comte: veillez sur Ma-
rion.

Elle sort.

SCÈNE XII

GAVAUDAN, puis ROSETTE.

GAVAUDAN, seul.

Veiller sur Marion ! veiller sur Marion ! c'est très bien ! mais il faudrait qu'elle fût là. Où la retrouver à présent ? (Rosette habillée comme Marion entre.) Oh ! quelqu'un ? est-ce toi, Marion ?

ROSETTE, déguisant sa voix.

C'est moi !... Est-ce vous, monsieur Gavaudan ?

GAVAUDAN.

Moi-même !... oh ! ange !... (A part.) Ah ! cette fois, si je la laisse échapper !

ROSETTE, à part.

Pourvu qu'il ait l'habitude d'être respectueux avec Marion !

GAVAUDAN.

Marion... le temps est précieux... plus de phrases, veux-tu ?

ROSETTE.

Mais, monsieur Gavaudan ! (A part.) Je ne lui ai jamais vu cette ardeur !...

GAVAUDAN.

Nous sommes seuls... il fait nuit ! tu es une bonne fille, et tu m'as laissé espérer...

ROSETTE.

Moi ?

GAVAUDAN.

Dame !...

ROSETTE, embarrassée.

Oui, en effet... mais... (A part.) Et cette Marion qui ne m'avait pas dit...

GAVAUDAN, lui prenant la main.

Tu m'as laissé espérer que tu m'aimerais... et tu ne failiras pas à ta promesse !...

Il la lutine.

ROSETTE, se dégageant.

Monsieur Gavaudan !... (A part.) Voyez-vous cette petite sainte-nitouche de Marion !

GAVAUDAN.

Un baiser... un tout petit baiser... pour commencer !

ROSETTE, à part.

Oh ! mais ! oh ! mais !... Si les autres ne se pressent pas de se marier... ça va devenir très difficile !...

GAVAUDAN, avec feu.

Marion ! ma petite Marion ! Si tu perds Grivolin, sois certaine que tu trouveras en Gavaudan de nombreuses compensations !

DUETTO.

ROSETTE.

Eh ! quoi, vous si sévère,
Si calme d'ordinaire
Cherche à me plaire !
Qu'est-ce donc qui vous prend,
D'où vient ce changement,
Brusquement ?
Vous qui devant le monde,
La mine pudibonde,
Parlez sans faconde,
Vous changez, gros futé,
Beaucoup trop dans l'intimité.
Si la marquise vous voyait, (ter.)
Qu'est-ce qu'elle dirait ?

GAVAUDAN.

On me croit très austère,
Et je le suis, ma chère,
Mais à ma manière :
J'adore, c'est un fait,
Les belles, mais toujours c'est
En secret.

Aussi partout l'on vante
Ma vertu surprenante,
Très édifiante ;
Mais je suis beaucoup moins collet monté
Dans l'intimité.
Si la marquise me voyait. (*ter.*)
Qu'est-ce qu'elle dirait ?

GAVAUDAN, pressant.

Et maintenant, mon ange... allons causer sous les grands
marronniers. (Lui prenant le bras.) Tu me l'as promis !

ROSETTE, à part.

Comment ! Marion a promis tant de choses que ça ?

GAVAUDAN.

Viens, Marion... Viens...

ROSETTE, à part.

Je le quitterai au détour de la première allée...

GAVAUDAN, à part.

Si la marquise me voyait.

Ils sortent.

Un domestique entre portant des lumières qu'il pose sur des
consoles, le comte et la marquise entrent bras dessus, bras
dessous, le domestique sort.

SCÈNE XIII

LA MARQUISE, LE COMTE.

LA MARQUISE.

Que vous disait donc Martial... au moment où je vous ai rejoint dans le parc ?

LE COMTE, joyeux.

Il me contait une vieille histoire de vingt ans, ma chère tante, et j'y prenais, je vous jure, un plaisir extrême.

LA MARQUISE, à part.

Je craignais que Martial ne se fût aperçu de quelque chose. (Haut.) Mais dites-moi, ne vous étonnez-vous pas un peu... mon cher neveu, de ne pas être encore à la chapelle ?...

LE COMTE.

Pas du tout, ma chère tantel...

LA MARQUISE, embarrassée.

Que penseriez-vous... C'est une supposition... si par hasard, Rosette ne pouvait plus être à vous ?

LE COMTE, tranquille.

Je penserais que cela est impossible...

LA MARQUISE.

Eh bien ! vous auriez tort... car s'il faut vous le dire...

LE COMTE.

S'il faut me le dire ?...

LA MARQUISE.

Rosette...

LE COMTE.

Rosette ?

LA MARQUISE, à part.

Il va bondir. (Haut, avec force.) Rosette est en ce moment la femme de Grivolin !

LE COMTE, calme et souriant.

Non, ma chère tante ! vous errez !

LA MARQUISE, étonnée.

Non ! que veut dire ?

LE COMTE.

Que vous avez voulu jouer une partie contre moi et que vous pourriez bien l'avoir perdue !

LA MARQUISE.

Voici la sortie de la chapelle, et vous allez bien voir !

SCÈNE XIV

LES MÊMES, MARION, le voile baissé. GRIVOLIN, SOUBRETTES, PAYSANNES, PAYSANS, puis GAVAUDAN, puis ROSETTE.

CHŒUR.

Nous revenons de la chapelle,
Enfin, voici l'heureux moment
Où tout pleins d'une ardeur nouvelle
Vous êtes unis tendrement.

LA MARQUISE.

Levez votre voile, Rosette.

MARION.

Avec plaisir, madame.

LA MARQUISE.

Marion !

TOUS.

Marion !

GAVAUDAN, entrant un pli cacheté à la main.

Pour madame la marquise!

LA MARQUISE.

Enfin!

Elle lit.

GAVAUDAN, voyant Marion.

Marion! sous ce costume! mais qui donc, à l'instant...
au rendez-vous!

ROSETTE, entrant, et fredonnant.

Si la marquise me voyait,
Qu'est-ce qu'elle dirait?

GAVAUDAN, à part.

Elle! J'ai été joué!

LE COMTE.

Eh bien, ma tante, commencez-vous à croire que
vous avez perdu la partie?

LA MARQUISE, montrant le pli cacheté.

Je finis par croire que je l'ai gagnée! mon neveu, car
Son Altesse le Régent s'oppose à cette mésalliance.

ROSETTE.

Se pourrait-il?

LE COMTE, ironique.

Eh bien! ma tante, vous jouez de malheur! il a fallu
votre insistance à vouloir empêcher ce mariage pour faire
parler Martial; apprenez donc que le gouverneur, par-
rain de Rosette, a obtenu du régent son consentement à
notre mariage. Lisez, plutôt.

LA MARQUISE, lisant le pli.

C'est vrai! Je n'ai plus rien à dire!

MARION.

Eh bien, Grivolin, tu ne m'en veux pas?

GRIVOLIN.

Avec tout ça, j'ai une femme et je n'ai plus mon hôtellerie!..

ROSETTE.

Le *Coq d'Or* est à toi!

GRIVOLIN, embrassant Marion.

Ah! que je t'aime, Marion!

LA MARQUISE, à Gavaudan.

Il n'y a plus qu'une chose qui m'inquiète : la tradition de la famille!

LE COMTE, à Rosette.

Ah! ma chère petite femme!

ROSETE.

Rien désormais ne pourra lutter contre notre *Serment d'amour*.

COUPLET AU PUBLIC.

Si l'historiette
 Qu'on vient de conter,
 Holà! vertinguette,
 Holà! vertingué,
 A, quoique simplette,
 Pu vous amuser,
 Holà! vertinguette,
 Holà! vertingué!
 On s'rait bien bonnête
 De nous le prouver,
 Holà! vertinguette,
 Holà! vertingué!
 Pour nous quelle fête
 D'entendre témoigner...
 Holà! vertinguette!
 Holà! vertingué!
 Que l'historiette
 Qu'on vient d'écouter,

Holà ! vertingnette !
Holà ! vertingué !
A, quoique simplette,
Pu vous amuser,
Holà ! vertingnette,
Holà ! vertingué !

EN CHŒUR.

Si l'historiette,
Etc.

FIN